

CAHIERS DU BOSPHORE  
VI

Heath W. Lowry

LES DESSOUS  
DES MÉMOIRES DE  
L'AMBASSADEUR  
MORGENTHAU

AMBASSADOR  
MORGENTHAU'S  
STORY

BY  
HENRY MORGENTHAU

*Formerly American Ambassador to Turkey*



ILLUSTRATED

GARDEN CITY      NEW YORK  
DOUBLEDAY, PAGE & COMPANY

**2021**

**SA**

**3556**

LES ÉDITIONS ISIS  
ISTANBUL





CAHIERS DU BOSPHERE  
VI

LES DESSOUS  
DES MÉMOIRES DE  
L'AMBASSADEUR  
MORGENTHAU

LES DESSOUS DES MÉMOIRES DE  
L'AMBASSADEUR MORGENTHAU

- I. M. ROCHE, Éducation, assistance et culture française en Tunisie (Constantinople, Zeynep, Brousse) de 1784 à 1888.
- II. S. CHAMPONNAIS, La Mère de Constantinople et l'école publique en Russie au XIX<sup>e</sup> siècle.
- III. M.C. YAROL, Ambassadeur à Istanbul.
- IV. Ljiljana MASLOVIC-MARSOJ, Les Rites de Skopje.
- V. Jean GALI, De l'Empire à la République : le cas turc de modernisation défective.
- VI. Henri W. LOWRY, Les dessous des Mémoires de l'ambassadeur Morgenthau.
- VII. Jacques KOLLET, Discours à l'ambassadeur Heilmann ou les dessous d'un tour.

LES ÉDITIONS EIS  
ISTANBUL



## CAHIERS DU BOSPHORE

- I. M. ROCHE, *Éducation, assistance et culture française en Turquie (Constantinople, Smyrne, Brousse) de 1784 à 1868.*
- II. S. CHAMPONNAIS, *Le Mythe de Constantinople et l'opinion publique en Russie au XIX<sup>e</sup> siècle.*
- III. M.C. VAROL, *Balat : faubourg juif d'Istanbul.*
- IV. Ljiljana MAŠULOVIC'-MARSOL, *Les Rifâcîs de Skopje.*
- V. Semra GALİP, *De l'Empire à la République : le cas turc de modernisation défensive.*
- VI. Heath W. LOWRY, *Les dessous des Mémoires de l'ambassadeur Morgenthau.*
- VII. Jacques ROLLET, *D'Esculape à Lokman Hekim ou les avatars d'un dieu.*

# PRÉFACE

CAHIERS DU BOSPHORE  
VI

## LES DESSOUS DES MÉMOIRES DE L'AMBASSADEUR MORGENTHAU

Heath W. Lowry

*traduit de l'américain  
par  
Sémira Benameur*

LES ÉDITIONS ISIS  
ISTANBUL



CABRIERS DU BAPHORÉ  
VI

LES DESSOUS  
DES MÉMOIRES DE  
L'AMBASSADEUR  
MORSEAU



215A 3556

CABRIERS DU BAPHORÉ

I. M. ROCHE, *Le contact de la langue et de la culture française en Turquie (1784-1808)*.

Publié par Les Éditions Isis  
Şemsibey Sok 10, Beylerbeyi,  
81210 Istanbul

II. S. DIMITROV, *Le rôle de Constantinople et l'Empire ottoman (1808-1830)*.

©The Isis Press 1990  
© traduction française Éditions Isis 1990

IV. *La langue turque et le rôle de Skopje*.

Achevé d'imprimer décembre 1990

V. *Yeni ÇALIP, De l'Empire à la République : le cas turc de modernisation défendue*.

ISBN 975-428-022-3

VI. *Le rôle de l'ambassadeur des Mémoires de Constantinople*.

Imprimé en Turquie

VII. *Le rôle de l'ambassadeur des Mémoires de Constantinople*.

LES ÉDITIONS ISIS  
ISTANBUL

## PRÉFACE

Henry Morgenthau, célèbre promoteur immobilier de New-York, occupa les fonctions d'administrateur du Comité Financier du Parti Démocrate, durant la campagne présidentielle de Woodrow Wilson en 1912. Après l'élection de Wilson, il reçut en récompense le poste d'ambassadeur auprès de l'Empire ottoman, poste qu'il refusa tout d'abord sous le prétexte que c'était la seule fonction diplomatique accessible aux Juifs américains. Une intervention personnelle de Wilson et l'insistance du rabbin Stephen Wise de New-York le convainquirent toutefois de reconsidérer l'offre. A 58 ans Morgenthau arrive dans la capitale ottomane de l'époque, Constantinople, pour prendre possession de son poste le 27 novembre 1913. Il y reste vingt-six mois et retourne aux États-Unis en février 1916. Son livre, *Ambassador Morgenthau's Story*, écrit deux ans plus tard, raconte "l'histoire" de son incursion dans le monde de la diplomatie internationale.

Lorsqu'il s'agit de comprendre la manière de laquelle des générations successives d'Américains se sont fait une certaine image d'un pays donné et d'un peuple donné, l'impact du livre connu sous le titre d'*Ambassador Morgenthau's Story*, n'a guère d'équivalents. Cet ouvrage fut une composante fondamentale du violent courant anti-turc qui caractérisa l'opinion publique américaine dans les années 1920, et dont les séquelles sont toujours visibles. Le livre de Morgenthau continue à être une source première, laissant croire que le gouvernement Jeune-Turc de l'Empire ottoman a perpétré un massacre prémédité de sa minorité arménienne prenant prétexte de la Première Guerre Mondiale.

La présente étude n'a pas pour but d'élucider la question de savoir si oui ou non les Arméniens ottomans peuvent être considéré comme ayant été les victimes d'un "génocide". Par contre, cette étude a été préparée pour remettre en question la crédibilité de l'ambassadeur des États-Unis, Henry Morgenthau, comme source pour l'histoire de cette époque, ainsi qu'il l'a décrite dans son livre. Cette mise au point est nécessaire du fait que les parties prenantes au débat sur les relations turco-arméniennes durant la Première Guerre Mondiale — soient-ils Turcs ou Arméniens — ont tendance à considérer leur position respective de derrière des œillères sans prendre en compte un contexte plus large. Ainsi, pour les Arméniens, toute remise en question de la crédibilité de *Ambassador Morgenthau's Story*, comme source pour l'histoire de la période de guerre, sera inévitablement interprété comme équivalant à un "démenti du génocide", alors que pour les Turcs, une telle remise en cause de la véracité de Morgenthau sera au contraire considérée comme un réquisitoire contre l'accusation arménienne de "génocide". Ni l'une ni l'autre de ces interprétations, ne peuvent découler, selon son auteur, du cadre de la présente étude.

Je voudrais exprimer ma gratitude à Justin McCarthy dont la lecture attentive et les commentaires ont aidé à la mise en valeur de ce travail ; les imperfections sont à ma seule charge. Et aussi, je suis redevable à Ayşegül Acar de son assistance patiente dans la préparation de cet ouvrage pour la publication.

Washington, D.C  
Heath W. Lowry  
12 juillet 1990



## CHAPITRE I

### POURQUOI CE LIVRE FUT-IL ÉCRIT ?

Toute analyse des origines de *Ambassador Morgenthau's Story* doit être amorcée par une étude de la lettre adressée le 26 novembre 1917, par l'ambassadeur Morgenthau, à son ami et confident, le Président des États-Unis, Woodrow Wilson. Car, c'est dans cette lettre jusqu'à présent inédite, que Morgenthau exposait son idée d'écrire un livre ainsi que les objectifs qui le poussaient à le faire. Il joignit à son exposé un appel à la bénédiction du Président pour ce projet. Étant donné le fait que son unique dessein était de susciter l'appui du public pour l'effort de guerre des États-Unis, en entreprenant un travail de propagande anti-germanique et anti-turc qui "remporterait une victoire pour la politique de guerre du gouvernement", il n'est pas étonnant que Morgenthau ait reçu la bénédiction du Président. Il développa son projet par écrit à Wilson dans les termes suivants :

"...Extrêmement découragé par l'importance d'une opposition déclarée, par l'énorme indifférence vis-à-vis de la guerre, ainsi que par l'absence d'enthousiasme parmi ceux qui soutiennent la guerre...

... je pense écrire un livre où je mettrai à nu, non seulement l'infiltration de l'Allemagne en Turquie et dans les Balkans, mais tout ce système tel qu'il apparaît dans chaque pays au monde. Car en Turquie, l'esprit néfaste de l'Allemagne est au pire, allant jusqu'au crime le plus horrible de tous les temps, le massacre des Arméniens et des Syriens. Ce détail particulier et la complicité de l'Allemagne, marquera sûrement les foules américaines dans les petites villes et les régions rurales du pays comme aucun autre aspect de la guerre ne peut le faire, et les convaincra de la nécessité de porter la guerre à une conclusion victorieuse...

Nous devons remporter une victoire pour la politique de guerre du gouvernement ; chaque mesure ou chaque moyen légitime doit être pris en considération pour y parvenir."<sup>1</sup>

Dans son expression la plus simple, la présente étude vise à déterminer, si oui ou non, *Ambassador Morgenthau's Story*, est fidèle au programme de son auteur, à savoir, utiliser "chaque moyen légitime" pour atteindre le but fixé qui est de convaincre les "masses américaines" de soutenir la guerre. Moins d'un an après la date de la lettre de Morgenthau à Wilson, le livre était publié en feuillets mensuels

<sup>1</sup>La plus importante collection publique de documents sur la vie et la carrière de l'ambassadeur Henry Morgenthau (1856-1946), se trouve à la Bibliothèque du Congrès, Washington, D.C, dans la Division des Manuscrits sous le titre de : "Les Documents [Papers] de Henry Morgenthau". Environ 30.000 articles sont à la disposition des chercheurs sous la forme d'une série de 41 bobines de microfilms. Dans cette étude, les références à cette collection seront fournies dans le format suivant : LC:PHM-Bobine no.- suivi, lorsque nécessaire d'une date (comme dans le cas de la correspondance). Pour le document en question, la cote est: LC:PHM-Bobine no:8-Lettre de Henry Morgenthau au Président Woodrow Wilson, 26 novembre 1917.

dans l'une des revues les plus réputées des États-Unis, *The World's Work* (tirage à 120.000);<sup>2</sup> repris dans plus d'une douzaine de grands journaux du pays ayant un tirage cumulatif de 2.630.256;<sup>3</sup> le

<sup>2</sup>*The World's Work* était une publication mensuelle, appartenant alors à "Doubleday, Page & Company", éditeurs de New York. Commencant la publication au mois d'avril 1918, par un article de Burton J. Hendrick, intitulé "Ambassador Morgenthau's Story - Introductory Article", ce périodique a publié en sept fascicules des extraits du livre de Morgenthau (entre mai et novembre). Je suis redevable au Professeur Robert J. Rusnak de Rosary College dans l'Illinois pour les chiffres de tirage du *World's Work*. La thèse de Doctorat du Prof. Rusnak est consacrée à l'étude de ce journal ainsi qu'à son impact.

<sup>3</sup>La deuxième grande collection des Documents de Morgenthau se trouve à la Bibliothèque Présidentielle Franklin Delano Roosevelt, à Hyde Park, New York, où elle fait partie de la collection intitulée: "Les Documents de Henry Morgenthau, Jr.", fils unique de l'Ambassadeur Morgenthau, et membre pendant plusieurs années du gouvernement de Franklin D. Roosevelt.

Cette collection est divisée en onze séries, dont les séries 8 et 10 renferment des documents relatifs à l'Ambassadeur Morgenthau. Plus précisément, les séries no 8, (le dossier Gaer), est un ensemble de références collecté par Joseph Gaer, le collaborateur de Morgenthau Jr., pour son autobiographie inédite. Dans cette série, se trouve une copie tapée à la machine de toute la correspondance entre l'Ambassadeur Morgenthau et son fils. Les documents de ces séries cités dans cette étude, apparaîtront sous la cote suivante: *FDR:HMI/Gaer-Boîte no.*

La série no.10 est intitulée: "Les Documents de Henry Morgenthau, Sr." et consiste essentiellement de lettres d'affaires et de correspondance personnelle. Citées dans cette étude, les références à cette collection apparaîtront comme: *FDR:HMS-Boîte no.-.*

Les chiffres des tirages des journaux qui ont publié le livre de l'Ambassadeur Morgenthau se trouvent dans une lettre de Frank Doubleday, de Doubleday, Page & Company (l'éditeur de Morgenthau), à Henry Morgenthau, Sr. du 17 octobre 1918 (*FDR:HMS-Boîte no. 12*). A l'origine, une liste des journaux ayant publié ces extraits était jointe à la lettre. Malheureusement cette liste est perdue ou séparée de la lettre.

Ayant travaillé dans des bibliothèques et archives de plusieurs pays, je serais ingrat si je n'exprimais pas ma gratitude et ma reconnaissance au personnel de la Bibliothèque Roosevelt, qui a fait de mon bref séjour à Hyde Park, un grand plaisir. Tout particulièrement, mes recherches ont bénéficié de l'aimable concours de Ms. Susan Y. Elter,

volume, lui-même fut lancé en fanfare par Doubleday, Page & Co.,<sup>4</sup> et totalisait déjà, à cette date des ventes de plusieurs milliers de copies (au 1<sup>er</sup> juillet de l'année suivante les ventes atteindront 22.234 copies).<sup>5</sup>

En somme, l'objectif de Morgenthau de contribuer à l'effort de guerre des États-Unis, en écrivant un livre qui pourrait, selon ses propres mots, "marquer les foules américaines dans les archiviste audiovisuelle".

<sup>4</sup>FDR:HMS—Boîte no. 12 (Lettre du 17 octobre, de Doubleday à Morgenthau) indique que l'éditeur a arrangé des devantures chez Macy, Brentano, Wanamaker, Scribner, etc., en plus de l'envoi en avance de copies pour service de presse ainsi que de plusieurs communiqués publicitaires.

<sup>5</sup>La troisième grande collection d'informations utilisée dans cette étude, sont les documents personnels de Burton J. Hendrick. Hendrick, auteur et journaliste distingué, a en fait été le "nègre" de Morgenthau. A partir d'une nécrologie du *New York Times* (25 mars 1949), j'ai trouvé les traces de son petit-fils, un certain Hobart Hendrick Jr., de Hamden dans le Connecticut, qui a répondu gentiment à toutes mes questions. Il m'a mis en contact avec une cousine, Martha Rusnak, de Winfield, dans l'Illinois, dont le mari Robert Rusnak, professeur d'histoire à Rosary College, a fait des recherches sur le grand-père de son épouse. Le Professeur Rusnak m'a aimablement communiqué copies de nombreux documents des "Documents" de Burton J. Hendrick, qui se trouvent en leur possession. Ces documents contiennent une correspondance entre Morgenthau et Hendrick et plus particulièrement une étude inédite de Rusnak sur Hendrick intitulée: "'To Cast Them in the Heroic Mold' : Court Biographers - The Case of Burton Jesse Hendrick". Le professeur Rusnak m'a appris que Hendrick avait participé au Projet d'Histoire Orale de l'Université de Columbia et a été interviewé par Alan Nevins juste avant sa mort en 1949. Les informations citées dans cette étude des documents de Hendrick fourni par le Professeur Rusnak seront signalées sous la cote : *Hendrick/Rusnak*, avec en sus une description du document en question auquel on se réfère.

Les informations sur les ventes présentées ici sont tirées d'un document manuscrit dans les documents *Hendrick/Rusnak* intitulé; "Statement of Profit and Loss to July 1, 1949 on 'Ambassador Morgenthau's Story' by Henry Morgenthau". Ce document, écrit apparemment par Morgenthau lui-même, donne le montant total des ventes à cette date-là, c'est-à-dire, 22.234 copies.

petites villes et les régions rurales du pays comme aucun autre aspect de la guerre ne peut le faire",<sup>6</sup> a été atteint, allant même au-delà de ses espérances. En effet, aussitôt que *World's Work* eût commencé à faire paraître les feuillets des premiers chapitres du livre en mai 1918, Morgenthau reçut une offre de Hollywood pour les droits d'un film à tirer de son "histoire", une offre accompagnée d'une promesse de 25.000 \$ pour ces droits. Après une exaltation initiale et la rédaction d'un scénario de base du film<sup>7</sup>, l'enthousiasme de Morgenthau au seuil d'une carrière cinématographique fut refroidi à la réception d'une deuxième lettre du président Wilson qui exprimait sa désapprobation non moins certaine dans les termes suivants :

J'apprécie que vous m'ayez consulté sur la question de savoir si le livre peut être produit au cinéma et je dois dire ouvertement que j'espère que vous n'en ferez rien... Je pense, personnellement que nous sommes déjà allés trop loin dans ce sens. Ce n'est pas seulement une question de goût. — Je ne voudrais nullement me fier à mon goût dans une affaire pareille, — mais c'est surtout une question de principe... Il n'y a rien d'utile qu'on puisse faire pour le moment concernant le massacre des Arméniens, par exemple et *l'attitude du pays vis-à-vis de la Turquie est déjà fixée. Elle n'a point besoin d'être renforcée d'avantage.*<sup>8</sup>

---

<sup>6</sup>LC:PHM—Bobine no. 8: Lettre de Henry Morgenthau au Président Woodrow Wilson, 26 novembre 1917.

<sup>7</sup>*Hendrick/Rusnak*. Parmi les informations fournies par Robert Rusnak relatives à la collaboration Morgenthau-Hendrick, se trouvent 8 pages d'un document intitulé: "Proposal for a Moving Picture on the Near East, Based to a considerable Extent on Ambassador Morgenthau's Story". En haut de ce document, on peut lire la note manuscrite suivante: "Ce grand projet (pour lequel les gens du cinéma nous ont offerts 25.000\$) a été interrompu par la fin soudaine de la guerre ! B.J.H"

<sup>8</sup>LC:PHM—Bobine no. 8: Lettre du Président Woodrow Wilson à Henry Morgenthau du 14 juin 1918. Les italiques dans le texte sont de l'auteur.

Moins d'un an auparavant, c'était l'accord de Wilson que Morgenthau avait sollicité pour lancer son projet. Et, en fait, ce n'est que lorsque Wilson l'ait agréé et eût écrit: "Je pense que vos plans pour dévoiler entièrement certains aspects des intrigues allemandes sont excellents et je souhaite que vous entrepreniez d'écrire et de publier un livre qui en parle",<sup>9</sup> que Morgenthau a répondu aux approches préliminaires de Burton J. Hendrick de Doubleday, Page & Company à laquelle appartenait *World's Work*<sup>10</sup> et que le projet a commencé à prendre forme.

Il n'est pas peu étonnant de voir correspondre un président des États-Unis d'Amérique et un ancien ambassadeur sur un sujet de cette nature. Mais c'était en temps de guerre et comme la correspondance Morgenthau-Wilson, l'illustre dès le début, *Ambassador Morgenthau's Story* fut conçue en tant que partie intégrale du "Récit du Président Wilson".

<sup>9</sup>LC:PHM—*Bobine no. 8*: Lettre du 27 novembre 1917, du Président Woodrow Wilson à Henry Morgenthau. Curieusement, alors que la lettre de Morgenthau du 26 novembre 1917 à Wilson n'a jamais été publiée, Morgenthau a cependant inclus la réponse du Président dans son autobiographie de 1922, *All in A Life-Time*, New York (Doubleday, Page & Company), 1922, p. 297. Il la cite comme la raison pour laquelle il a écrit son livre.

<sup>10</sup>FDR:HMS—*Boîte no. 11*: Lettre du 7 novembre 1917, de Frank Doubleday à Henry Morgenthau. La lettre du 12 novembre 1917, de Henry Morgenthau à Frank Doubleday, dans laquelle Morgenthau déclare: "*puisque Mr. Hendrick me l'a demandé, j'ai encore une fois étudié avec beaucoup d'attention l'opportunité d'écrire un livre sur mes expériences en Turquie et j'ai conclu définitivement que le temps n'était pas encore arrivé pour le publier*". Pourtant, déçu par l'absence d'un appui populaire pour la guerre, deux semaines plus tard il requiert la bénédiction du Président et, dès réception de la lettre de Wilson du 27 novembre 1917, il change d'avis et entreprend des négociations formelles avec l'éditeur. Voir aussi les lettres de Frank Doubleday à Henry Morgenthau respectivement du 23 novembre et 5 décembre 1917, et les lettres de Arthur Page à Henry Morgenthau du 8 décembre et du 20 décembre 1917. Après la dernière lettre, tous les accords pour le contrat ont été complétés.

C'était un désir d'accroître l'appui à l'effort de guerre de Wilson qui encouragea Morgenthau à écrire un travail anti-germanique et anti-turc qui convaincrait les Américains de la nécessité "de porter la guerre à une conclusion victorieuse"<sup>11</sup>.

En d'autres termes, et comme Morgenthau l'avait projeté de prime abord, son "récit" était conçue comme une propagande de guerre c'est-à-dire une contribution à l'effort de guerre de l'Entente. C'est contre cet arrière-plan que nous tenterons de savoir comment et par qui le livre a été réellement écrit, et d'élucider le problème plus vaste de la véracité de l'histoire qu'il affirme narrer.

---

<sup>11</sup>LC:PHM—Bobine no. 8: lettre de Henry Morgenthau au Président Woodrow Wilson, 26 novembre 1917.

## CHAPITRE II

### QUI EST L'AUTEUR ?

Deux collections de documents constituent nos sources pour la compréhension de l'historique du livre. L'une se trouve à la Bibliothèque du Congrès à Washington, D.C : *The Papers of Henry Morgenthau* (ci-après : *LC:PHM*)<sup>12</sup>. L'autre collection, faisant partie des documents de Henry Morgenthau Jr. est déposée à la Bibliothèque Présidentielle Franklin Delano Roosevelt à Hyde Park, New York (ci-après : *FDR:HMS*)<sup>13</sup>. À ces deux collections qui comprennent des dizaines de milliers de documents, doit être ajoutée une large variété d'informations publiées et inédites, parmi laquelle les dossiers du célèbre journaliste, biographe et historien, lauréat du Prix Pulitzer, Burton J. Hendrick.<sup>14</sup> Car non seulement l'ambassadeur Morgenthau a eu besoin de l'accord du président Woodrow Wilson pour lancer le projet du livre qui porte son nom, mais encore, il fit appel au talent de Burton J. Hendrick, pour le rédiger. De ce fait, il semblerait que la conception

<sup>12</sup>Cf.: Note 1 ci-dessus.

<sup>13</sup>Cf.: Note 3 ci-dessus.

<sup>14</sup>Cf.: Note 5 ci-dessus.



originale du livre soit due à Hendrick, qui l'a suggéré en premier à Morgenthau en avril 1916.<sup>15</sup> C'est à travers un examen de plusieurs milliers de lettres et documents de la collection citée ci-dessus que finalement les origines plus ou moins obscures de la question apparaissent. Pour démêler la trame de l'histoire du livre de l'ambassadeur Morgenthau, nous devons d'abord débattre des diverses sources sur lesquelles ce travail a été basé.

Tout d'abord, il existe un "journal" tapé à la machine qui couvre la période du séjour de Morgenthau à Istanbul (Constantinople), période allant du 27 novembre 1913 (date de l'arrivée de Morgenthau dans la capitale ottomane) jusqu'à son départ de Turquie le 1<sup>er</sup> février 1916<sup>16</sup>, soit 26 mois. Selon une évidence interne, et en particulier d'après les commentaires de Morgenthau sur son habitude de dicter à son secrétaire, un Arménien de Turquie nommé Hagop S. Andonian<sup>17</sup>, il apparaît

<sup>15</sup>FDR:HMS—Boîte no. 9 : Lettre du 7 avril 1916, de Burton J. Hendrick à Henry Morgenthau, dans laquelle Hendrick se réfère à des discussions avec Morgenthau sur la possibilité de publier un livre par l'intermédiaire de Doubleday, Page & Company, qui apparaîtrait sous forme "de séries de récits personnels de toutes les personnalités qui ont figuré dans cette guerre". C'est apparemment le plus ancien document existant concernant le projet de livre.

<sup>16</sup>LC:PHM—Bobine no. 5 (Receptacles 3 et 4) : contient l'unique copie connue des notes quotidiennes du séjour de Morgenthau en Turquie. Désigné simplement sous le nom de "journal" ("Diary") ce document offre un récit jour après jour des activités de Morgenthau à Constantinople. Lorsque ce journal est cité dans cette étude, j'ai donné les informations suivantes: LC:PHM—Bobine no. 5: date du journal. Toutes les références du texte au journal se réfèrent à cette source-clé d'informations sur les activités de Morgenthau jour par jour.

<sup>17</sup>Les références de ce genre incluent les suivantes: LC:PHM—Bobine no. 5: journal du 25 septembre 1914 et du 19 février 1915. La note du 8 juillet 1915 dit que: *Nous avons travaillé sur le livre de 7:15 à 8. Puis Schmavonian et Wirth ont diné avec moi.* Ce passage soulève deux possibilités : a) que quelqu'un d'autre que Andonian a travaillé à la rédaction de ce journal, et b) que le journal de Morgenthau a toujours été élaboré comme une esquisse du livre qu'il avait l'intention de publier.

que Morgenthau racontait régulièrement les faits de la journée à Andonian, et celui-ci les tapait à la machine. Bien qu'elle fut extrêmement détaillée, surtout en ce qui concerne ses rapports avec les leaders Jeunes-Turcs, Said Halim Pacha, Enver Pacha et Talaat Bey, la version des événements telle qu'elle a été enregistrée dans le journal quotidien, ne concorde guère (ainsi que nous allons le démontrer par la suite) avec la description de ces mêmes entrevues et réunions reprise dans le livre. Malgré ce problème, il ne demeure aucun doute que les sources-clés utilisées dans le livre proviennent des informations contenues dans le journal.

En plus de son journal sur lequel il se basait en premier lieu, Morgenthau avait l'habitude d'écrire une lettre hebdomadaire assez détaillée sous forme de circulaire à plusieurs membres de sa famille, aux États-Unis.<sup>18</sup> Ces lettres, étaient également préparées par Hagop S. Andonian, secrétaire personnel de Morgenthau, et souvent même écrites par lui ainsi qu'il en ressort d'une lettre de Morgenthau datée du 11 mai 1915:

Il m'est difficile de m'asseoir et de dicter une lettre tranquillement. Alors, j'ai donné à Andonian les instructions de prendre mon journal et d'en recopier des extraits avec des fioritures de sa propre main. Bien sûr, ceci me soulage de toute responsabilité pour d'éventuelles erreurs.<sup>19</sup>

Etant donné le fait que Morgenthau n'a jamais tenu un journal détaillé à aucun autre moment de sa vie, cette interprétation peut s'avérer juste.

<sup>18</sup>Les copies des lettres de Morgenthau se trouvent essentiellement dans deux sections séparées de la Bibliothèque Franklin Delano Roosevelt—Documents Morgenthau. Plus précisément, elles se trouvent sous la référence *FDR:HMS—Boîtes 5, 7, 8, 10* et dans *FDR:HMJ/Gaer-Boîtes no. 1-2*. Alors qu'il est clair qu'elles sont inspirées des notes du journal pour la période décrite, il y a cependant souvent d'autres informations dans les lettres ; ce qui permet de fournir des renseignements complétant les notes parfois succinctes du journal.

<sup>19</sup>*FDR:HMS—Boîte 7* : HM lettre aux enfants du 11 mai 1915. Que cette note ne se réfère pas seulement à la lettre du 11 mai 1915, est

C'était donc une combinaison du journal et des lettres qui a servi de matériel de base à partir duquel le livre a été finalement assemblé. Ces deux sources ont été complétées en un certain sens par des copies de rapports reçus par Morgenthau à Constantinople ou expédiés par lui à Washington, D.C.<sup>20</sup> En d'autres mots, ces documents ont formé la charpente sur lequel le texte achevé devait reposer.

Cet arrière-plan en tête, nous devons examiner maintenant la manière dont le livre a été rédigé, et la question encore moins évidente de savoir par qui le livre a été écrit. En ce qui concerne ce dernier point, dans chaque édition successive, il n'y a que le nom d'Henry Morgenthau qui figure comme auteur. Aujourd'hui, 72 ans après cette première édition, personne n'a jamais suggéré par écrit que le livre ait pu être écrit par quiconque que se soit d'autre que Morgenthau lui-même<sup>21</sup>. Malgré ce fait, il existe parmi les archives Morgenthau de nombreux indices qui peuvent nous éclairer sur l'identité de l'auteur. Tout d'abord, il y a un remerciement écrit par Morgenthau dans la "préface" aux éditions américaine et anglaise, où il dit: "Je remercie vivement mon ami, Mr Burton J. Hendrick, pour son

confirmée par FDR:HMJ/Gaer Boîte 1-2: HM lettre à Henry Morgenthau Jr. du 1<sup>er</sup> septembre 1915 où on peut lire : *Je vous envoie une copie de la lettre générale écrite récemment par Andonian. Donc, ne me blâmez pas si elle est trop impersonnelle et brève. A une autre occasion, nous lisons dans une lettre: Je ne sais pas si vous avez remarqué la différence de style entre cette lettre et les précédentes. J'ai rédigé celle-ci moi-même et alors que pour les précédentes j'avais simplement esquissé quelques notes que je donnais à Andonian et à partir desquels il composa ces lettres* (FDR:HMS-Boîte no. 8 lettre du 13.7.1915 p. 15).

<sup>20</sup>Ces copies, paraphrases et dépêches de Morgenthau se trouvent dans LC:PHM—Voir en particulier, bobines no. 5, 7, 8, 17. Ce matériel a été comparé avec les copies des rapports officiels de Morgenthau conservés aux Archives Nationales de Washington, D.C. Plus particulièrement: Record Group 59-General Records du Département d'État : Decimal File 867.4106-Problèmes Raciaux (Microfilm Publication 353: Bobines 43-48).

<sup>21</sup>Henry Morgenthau, *Ambassador Morgenthau's Story*. New York (Doubleday, Page & Company.), (Ci-dessous: AMS)

concours inestimable à la préparation de ce livre"<sup>22</sup>. Ce témoignage de reconnaissance est en vérité un euphémisme. Car, en fait *Ambassador Morgenthau's Story* est né de la main de Burton J. Hendrick, et du concours de plusieurs personnes dont Morgenthau, lui-même pour la rédaction. Celui-ci était secondé aussi par son secrétaire arménien Hagop S. Andonian qui suivit Morgenthau aux États-Unis et résida là-bas durant la période de préparation du livre.

Peu de choses sont connues de la vie de Hagop S. Andonian. Aux nombreuses occasions où son nom apparaît dans le journal ou dans les lettres, Morgenthau se réfère à lui comme "mon secrétaire"; bien que toutefois il semblerait qu'il ait même rempli le rôle de "dragoman", (traducteur) à plusieurs reprises.<sup>23</sup>

#### **L'ambassadeur Henry Morgenthau**

*Le représentant diplomatique américain en Turquie. Novembre 1913-janvier 1916. Photographie prise juste avant son départ de la Turquie.*

(Courtoisie du Consul Général des États-Unis, Thomas Carolan Istanbul, Turquie).



D'après les notes du journal, il semble qu'Andonian était souvent convié à la table de Morgenthau, et qu'il l'accompagnait parfois au cinéma certains soirs.

<sup>22</sup>AMS: p. vii

<sup>23</sup>LC:HMS— *Bobine no. 5*, 15-16 mars 1915, quand Andonian a accompagné Morgenthau aux Dardanelles dans cette fonction.

Selon une lettre de Morgenthau à sa famille datée du 15 juillet 1914<sup>24</sup>, on apprend que Andonian était étudiant au Robert College, établissement américain de la capitale ottomane, au début du siècle. Une photo du personnel de l'ambassade prise durant le mandat de Morgenthau le montre alors dans sa trentaine. Bien que rien de précis n'existe qui pourrait nous éclairer pourquoi Andonian accompagna aux États-Unis les Morgenthau, une note du journal en date du 8 février 1916, montre clairement qu'il avait quitté la Turquie avec l'ambassadeur. A cette date-là et décrivant un bal masqué sur le bateau en route pour New York, Morgenthau indique que son fils "Henry était déguisé en Grec et Andonian en dame turque"<sup>25</sup>. Parmi la correspondance de Morgenthau, se trouve une copie d'une lettre adressée par l'ambassadeur, le 9 janvier 1918 à l'Honorable Breckendrige Long, Troisième Assistant Secrétaire d'État demandant l'intervention de cet officiel pour que son secrétaire soit déchargé du service militaire. Cette lettre comprend le paragraphe suivant:

Vous savez peut-être déjà qu'avec l'accord du Président, j'ai entrepris d'écrire un livre. Mr. Andonian me prête son concours pour la préparation de ce travail et vu ses connaissances profondes de l'Orient et son expérience exceptionnelle, ses services me sont indispensables<sup>26</sup>.

Cet extrait met en évidence trois points d'intérêt : a) une raison pour laquelle Andonian se trouvait aux États-Unis était pour prêter son concours à Morgenthau dans la préparation de son livre ; b) le travail réel sur le livre a commencé vers le 9 janvier 1918 et, c) en 1918, Andonian était susceptible d'être appelé sous les drapeaux aux États-Unis.

---

<sup>24</sup>FDR:HMS—Boîte no. 5

<sup>25</sup>LC:PHM—Bobine no. 5

<sup>26</sup>LC:PHM—Bobine no. 8



### Hagop S. Andonian

*Le secrétaire de l'Ambassadeur Morgenthau, qui l'a accompagné aux États-Unis en 1916. Ses services dans la préparation du livre de Morgenthau ont été qualifiés, par l'ambassadeur lui-même comme "étant indispensables".*

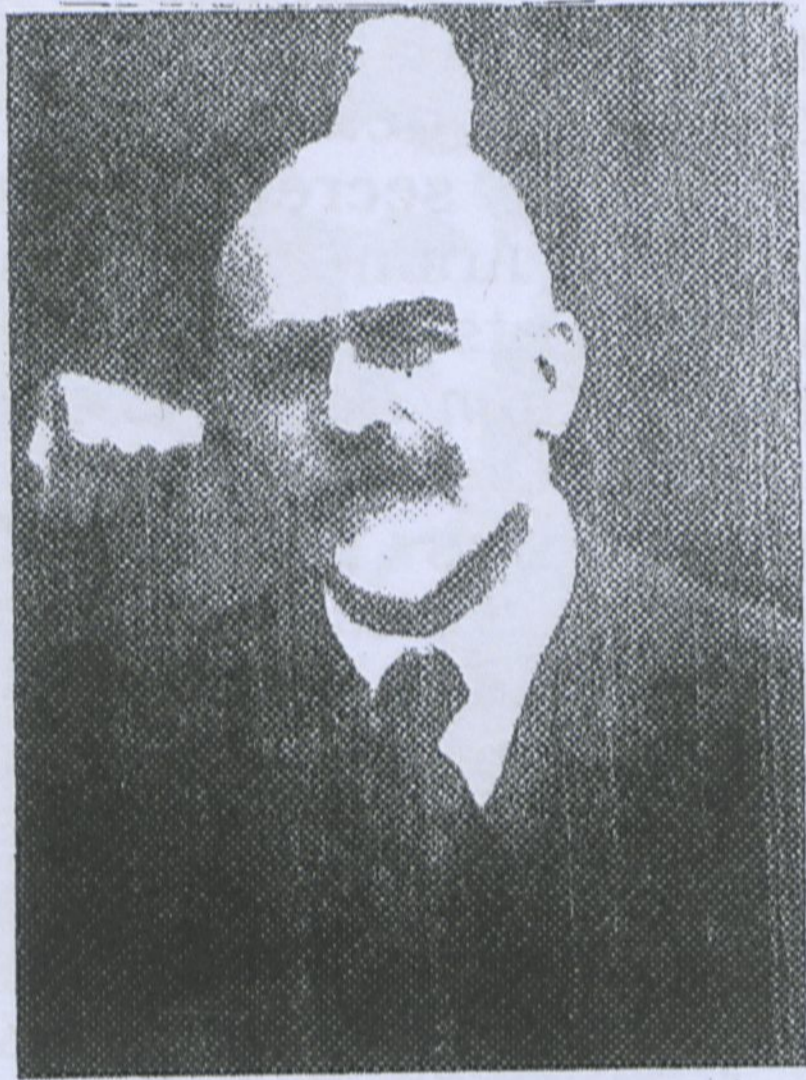
Il y a également trois références succinctes à Andonian, dans le carnet de rendez-vous de Morgenthau pour 1918 : 1) une note du 26 avril 1918 où on peut lire : "Dicté au Yale Club à Andonian et examiné épreuves du deuxième feuilleton prochain livre" ; 2) une note du 17 avril 1918 disant : "Dicté toute la journée à Andonian et Hendrick", et 3) une note brève du 9 septembre 1918 : "Andonian est parti"<sup>27</sup>. Les dernières références à Andonian dans les Documents Morgenthau comprennent deux lettres manuscrites datées respectivement du 16 décembre 1920 et du 24 décembre 1920.<sup>28</sup> Écrivant d'Istanbul, sur du papier à en-tête portant le nom de la compagnie Haig, Nichan, Hagop Andonian et indiquant leur titre en tant qu'agent de la "Sun Insurance Company" et agents immobiliers, pour se renseigner sur le bien-fondé des rumeurs qui circulent dans la capitale ottomane comme quoi Morgenthau aurait été nommé par le président des États-Unis médiateur entre les Kémalistes et les forces arméniennes, Andonian offrait ses services à Morgenthau au cas où les rumeurs seraient fondées, ce qui n'était pas le cas.

<sup>27</sup>LC:PHM—Bobine no. 6

<sup>28</sup>FDR:HMS—Boîte no. 13

Pour tout spécialiste de l'histoire des relations turco-arménienne de l'après-guerre, la question d'un éventuel lien de famille entre le secrétaire de Morgenthau, Hagop S. Andonian et Aram Andonian, l'auteur de la collection de documents forgés connu sous le nom de : *The Memoirs of Naim Bey: Turkish Official Documents Relating to the Deportations and Massacres of Armenians*, Londres (Hodder & Stoughton), 1920, vient de suite à l'esprit. Tous deux étaient originaires d'Istanbul et portent le nom peu commun de "Andonian", ce qui bien sûr laisserait croire à des liens de parenté entre les deux personnes. A ce jour, aucune information supplémentaire n'est venu éclairer cette question.

Un autre Arménien de Turquie, Arshag K. Schmavonian, est sans doute également une figure-clé ayant participé à la préparation de ce livre. Schmavonian était employé en 1918, au Département d'État à Washington, D.C en qualité de "conseiller spécial" ; il servit d'interprète à Morgenthau durant son séjour à Istanbul et l'accompagna à toutes les réunions avec les personnalités officielles turques. Le rôle de Schmavonian, en tant qu'ami, confident et conseiller de Morgenthau durant et après son séjour à Istanbul est facilement discernible dans de nombreux documents des Documents Morgenthau. Aussi, dès le jour de son arrivée en Turquie, Morgenthau a considéré Schmavonian comme sa principale source d'information dans un environnement inévitablement étranger, étant donné que l'ambassadeur ne possédait ni le turc, ni le français, ni le grec ni l'arménien, les quatre principales langues parlées dans la capitale ottomane. Déjà, en 1914, dans une interview accordée au correspondant du *New York Herald*, tout de suite après son arrivée en Turquie, Morgenthau avouait sa dépendance envers Schmavonian dans les termes suivants :



**Arshag K. Schmavonian**

Conseiller légiste de l'ambassade des États-Unis à Constantinople, qualifié par Morgenthau de "profondément loyal envers son peuple, les Arméniens."

Ce sera mon devoir de me mettre au fait des choses qui m'entourent. Grâce à l'aide du conseiller légiste de l'ambassade, Mr. Schmavonian qui connaît l'Orient si bien, je serais à même de maîtriser cette tâche d'une manière plus ou moins satisfaisante dans quelques semaines.<sup>29</sup>

Rares sont les pages du journal de Morgenthau qui ne citent pas Arshag K. Schmavonian.<sup>30</sup> Il accompagna Morgenthau lors de pratiquement chaque visite officielle aux membres du gouvernement jeune-turc ; il était présent lors de toutes les réunions de Morgenthau avec les hommes d'affaires américains (plusieurs affaires légales ont été traitées par lui), il a participé à toutes les réunions touchant aux intérêts des missionnaires américains (dont il était également le conseiller juridique) ; et il a assisté Morgenthau dans la rédaction des dépêches pour Washington, D.C. Les Archives Nationales à Washington, D.C. renferment une collection de documents ayant appartenu à Schmavonian.<sup>31</sup> Ainsi, la vaste majorité de ces

<sup>29</sup>LC:PHM—Bobine no. 37 ; la date est illisible.

<sup>30</sup>LC:PHM—Bobine no. 5.

<sup>31</sup>Archives Nationales : Group Record no. 84-Correspondence



documents traite des représentations de Schmavonian en faveur des missionnaires et hommes d'affaires américains ; y sont préservées également quelques notes manuscrites de Morgenthau à Schmavonian, qui portent toutes l'expression : "Mon cher Mr. Schmavonian". Dans les documents de Morgenthau, il y a aussi un grand nombre de lettres d'Arshag Schmavonian adressées à l'ambassadeur Morgenthau datant de 1914 à 1921.<sup>32</sup> Toutes les lettres écrites avant 1919 portent l'expression "Mon cher Chef".

L'étendue de la dépendance de Morgenthau vis-à-vis de son conseiller arménien se révèle en partie dans un discours qu'il prononça alors qu'il réunissait des fonds pour le Secours Arménien et Syrien, à son retour aux États-Unis. Voici ce qu'il dit sur Schmavonian :

Le premier homme que j'ai trouvé à l'ambassade sur lequel je pouvais compter pour toute sorte d'assistance, l'homme qui a fourni un travail précieux à l'ambassade américaine, est arménien [Schmavonian]. Il est attaché à l'ambassade depuis 16 ans. C'est un homme hors du commun, apprécié hautement par les autorités turques. Mon secrétaire privé [Andonian] était également arménien.

Grâce à ces deux hommes, j'ai fait la connaissance de prêtres arméniens, de patriotes et professeurs; j'ai non seulement appris à les respecter mais à aimer et admirer nombre d'Arméniens.<sup>33</sup>

Ces relations ne se sont pas interrompues avec le départ de Morgenthau de Turquie. Les deux hommes se sont retrouvés en 1917, lorsque Morgenthau fut

personnelle de Arshag K. Schmavonian-4 boîtes.

<sup>32</sup>FDR:HMS-Boîtes no. 5 (17 lettres de 1914), 9 (4 lettres de 1916), 10 (2 lettres de 1916), 12 (3 lettres de 1919), 14 (5 lettres de 1921).

<sup>33</sup>LC:PHM-Bobine no. 22.

envoyé par le président Wilson en Europe ; Schmavonian l'y rejoignit comme interprète. Après la rupture des relations entre la Turquie et les États-Unis, Mr. Schmavonian fut transféré à la fin de 1917 à Washington, D.C., où il demeura en qualité de "conseiller spécial" jusqu'à sa mort en janvier 1922. Morgenthau rédigea un hommage émouvant à sa mémoire, qui illustre l'étroitesse de leurs relations :

J'ai été très heureux de constater après ma rencontre avec Schmavonian que les éloges enthousiastes de mes prédécesseurs [les ambassadeurs Strauss et Rockhill] étaient non seulement entièrement justifiés, mais au contraire ne lui rendaient pas assez justice. Toutes les traditions du service étaient méthodiquement rangées dans sa tête, et il les a mis à ma disposition à n'importe quel moment, de jour comme de nuit, et c'était la même chose pour tout ce qui concernait les missionnaires américains et les activités éducationnelles en Turquie. Il était si profondément juste et honnête, que tous ceux qui l'ont fréquenté, ont rapidement reconnu en lui ces qualités précieuses et ont vite appris à l'aimer.

C'était un compagnon d'un commerce agréable et il charmait à chaque rencontre. Les services qu'il a rendus au Gouvernement des États-Unis et à tous les ambassadeurs à Constantinople, aux intérêts des missionnaires, aux intérêts d'affaires américains et aux populations arménienne et juive en Turquie, sont inégalables.

Il était discret à outrance, et ne réclamait rien pour lui. Sa dévotion pour sa mère et au service l'accaparait entièrement, et il était toujours profondément loyal envers son peuple, les Arméniens.

Les États-Unis ont perdu un de leurs meilleurs serviteurs, et moi, un de mes plus chers amis.<sup>34</sup>

On peut se faire une idée sur l'étendue du rôle de Schmavonian dans la préparation du livre de

<sup>34</sup>LC:PHM-Bobine no. 40.

Morgenthau à travers l'examen de la correspondance de l'Ambassadeur Morgenthau durant la période de la rédaction :

a) Lettre du 16 janvier 1918 de Schmavonian à Morgenthau en réponse à une requête lui demandant de dresser la liste des noms et des titres des différents membres du cabinet ottoman durant le mandat de Morgenthau ;<sup>35</sup>

b) Lettre du 26 janvier 1918 de Morgenthau à Schmavonian lui demandant de fournir des informations tirées des câbles et dépêches que Morgenthau a envoyés de Turquie au Département d'État.<sup>36</sup>

c) Une note du 29 août 1918, contenant des commentaires sur le manuscrit de Morgenthau préparé par le Département d'État, semble aussi avoir été écrite par Schmavonian, soulevant ainsi la possibilité que ce dernier était (comme on peut s'y attendre logiquement) le fonctionnaire du Département d'État chargé de commenter l'ébauche du livre de Morgenthau ;<sup>37</sup>

d) Lettre du 3 septembre 1918, de Morgenthau à Schmavonian, démontrant clairement que c'était Schmavonian qui commentait le manuscrit de Morgenthau. Morgenthau écrit dans cette lettre:

J'envoie par ce courrier notre article no. 7, la première moitié de l'histoire arménienne... J'espère que par sur votre diligence et votre bonne nature, vous ferez des heures supplémentaires et je vous promets pour ma part que je n'écrirai pas d'autres livres nécessitant l'aval du Département d'État.<sup>38</sup>

<sup>35</sup>LC:PHM-Bobine no. 8.

<sup>36</sup>FDR-HMS-Boîte no. 12.

<sup>37</sup>Ibid.

<sup>38</sup>Ibid.

En somme, Schmavonian, fut d'une aide précieuse pour Morgenthau, que ce soit durant son mandat, en Turquie ou durant les mois de la préparation du livre en 1918. Il fut de même chargé par le Département d'État de se prononcer sur le manuscrit de Morgenthau.

Malgré sa contribution à chacune des étapes du projet, Schmavonian n'est pas cité de nom dans *Ambassador Morgenthau's Story*, une omission d'autant plus difficile à comprendre que son nom figure dans l'autobiographie de Morgenthau de 1922 : *All in a Life Time*. Dans ce livre, que Morgenthau a écrit en collaboration avec French Strother, Schmavonian apparaît (comme il l'était en réalité) un confident intime de Morgenthau<sup>39</sup>. Est-il possible que Morgenthau ait ressenti que toute référence à sa dépendance envers ses assistants arméniens, (Andonian n'est pas cité non plus) peut sembler étrange dans un livre qui est en partie consacré à la Question Arménienne ?

Un autre participant au projet, fut le Secrétaire d'État américain, Robert Lansing qui (sur ordre du Président ?) lisait et commentait chaque chapitre du livre. La nature du rôle de Lansing sera soulevée plus loin. Cependant, un certain nombre de lettres, datant de la période de gestation du livre montre que son rôle ne fut pas sans importance :

a) Lettre du 2 avril 1918 de Lansing à Morgenthau, dans laquelle le Secrétaire d'État déclare : "Je vous envoie ci-joint la première série des épreuves de votre livre que j'ai lue avec un intérêt particulier. J'ai fait plusieurs notes suggérant certaines corrections ou omissions dans le texte avant la publication et je crois que vous serez d'accord avec ces suggestions" ;

b) Lettre du 27 avril 1918 de Lansing à Morgen-

<sup>39</sup>Henry Morgenthau (en collaboration avec French Strother), *All In A Life Time*, New York (Doubleday, Page and Co.), 1922. Voir pp. 178, 187, 215, 216, 224, 227, 259 et 266.

thau, jointe à un autre envoi des épreuves "accompagnée de quelques suggestions qu'après une prudente considération, nous nous permettons de proposer" ;

c) Lettre du 29 août 1918 de Lansing à Morgenthau accompagnée des épreuves en page et de suggestions ;

d) Lettre du 17 septembre 1918 de Lansing à Morgenthau avec des "suggestions et remarques" ;

e) Lettre du 22 septembre 1918 de Morgenthau à Lansing lui demandant la permission de le remercier dans la préface du livre "pour la peine prise par le Secrétaire d'État Robert Lansing *pour la lecture de ce manuscrit ainsi que pour les nombreuses suggestions précieuses et pertinentes qu'il a faites*" ;

f) Lettre du 2 octobre 1918 de Lansing à Morgenthau, rejetant le souhait de Morgenthau de reconnaître publiquement le concours du Secrétaire d'État durant la préparation du livre : *ce serait préférable dans l'ensemble de ne pas citer mon nom en rapport avec le livre.*<sup>40</sup>

Ayant présent à l'esprit qu'avant la mise en route du projet, Morgenthau a reçu la bénédiction du président des États-Unis, Woodrow Wilson, et que durant la rédaction du livre, chaque chapitre a reçu l'aval personnel du Secrétaire d'État américain, Robert Lansing, on pourrait dire que le livre de Morgenthau porte l'imprimatur du gouvernement des États-Unis.

Ceci dit, tout mérite littéraire du livre, et tous les critiques l'ont trouvé tout à fait d'une lecture agréable, doit incomber à Hendrick. Bien que son rôle de "nègre" dans la rédaction du livre n'a jamais été ouvertement reconnu, il a été largement payé pour ses efforts, comme l'atteste une lettre de Morgenthau à Hendrick datée du 5 juillet 1918.

Au lieu d'un contrat écrit formel qui n'a apparemment jamais existé entre les deux hommes, Morgenthau écrit ceci à Hendrick :

<sup>40</sup>FDR:HMS-Boîte no. 12.

Je voudrais mettre par écrit que j'ai l'intention de vous envoyer une part des recettes du livre *Ambassador Morgenthau's Story*, qui est sur le point d'être publié par Doubleday, Page & Company.

L'accord définitif sera conclu lorsque votre travail sur le livre sera achevé ; mais si quelque chose m'arrivait entre temps, je charge de suite mes exécuteurs testamentaires de faire en sorte que vous ayez les 2/5 de tout profit qui m'est dû de Doubleday, Page & Company, jusqu'à concurrence de 10.000\$ ; et les 5.000\$ qui me sont dûs vous seront payés en avance.<sup>41</sup>

Hendrick, qui mériterait lui-même l'attention des historiens a dû être très satisfait de l'accord final fait après l'achèvement du livre. A la lecture d'un reçu qui a survécu dans les documents de Morgenthau, nous devons nous douter que quel qu'ait été l'accord final, il garantissait les 40% de la part de Hendrick tout au long de la carrière du livre. Il montre aussi qu'entre la période du 2 janvier 1932 et le 1<sup>er</sup> juillet 1932, soit 14 ans après la première parution, *Ambassador Morgenthau's Story* était encore disponible en librairie. Durant ces six mois, un total de 2.00\$ en ventes a été enregistré, dont les droits (1.00\$) revenant à l'auteur ont été partagé comme suit :

Mr Burton J. Hendrick 40% ... \$.40 c  
Mr Henry Morgenthau 60% ... \$.60 c <sup>42</sup>

Ainsi, 14 années après la première parution, l'édition américaine du livre rapportait encore des revenus à Hendrick et Morgenthau. Quant aux sentiments d'Hendrick, ils ont été enregistré lors d'une interview d'histoire orale accordée à l'historien Alan Nevins de l'Université Columbia, quelques mois avant sa mort en 1949. Il déclarait :

---

<sup>41</sup>Hendrick/Rusnak: Morgenthau à Hendrick, lettre du 5 juillet 1918.

<sup>42</sup>LC:PHM-Bobine no. 17.

J'ai fait un travail de 'nègre' : les souvenirs de Henry Morgenthau père. Ce livre a suscité beaucoup d'intérêt. J'ai travaillé avec Henry tout le temps.

C'était un personnage intéressant. Henry Morgenthau était une personne capable, très amical et de bon tempérament, un homme qui a réussi. Il a fait fortune à New York dans l'immobilier. La rédaction de mes livres sur Sims et Morgenthau a été très intéressante, presque un travail..."<sup>43</sup>

Hendrick<sup>44</sup> qui, durant les 10 années qui suivirent la publication du livre de Morgenthau devait recevoir trois Prix Pulitzer, l'un pour un livre co-signé avec

<sup>43</sup>Je suis redevable à Mr. Ronald J. Grele, Directeur du 'Oral History Research Office' à la Bibliothèque Butler de l'Université Columbia pour une copie de l'interview de 62 pages par Nevins : *The Reminiscences of Burton J. Hendrick*. L'extrait cité ci-dessus est tiré des pages 31-32 de cette interview et consiste en un résumé des commentaires d'Hendrick. En plus des Documents Hendrick auxquels je me suis référé plus haut sous la rubrique Collection *Hendrick/Rusnak*, et l'interview par Nevins, il existe 75 lettres d'Hendrick dans les archives de *American Academy of Arts and Letters* à New York City. La bibliothécaire de cette institution, Ms Nancy Johnson, m'a communiqué l'information que ce fonds consistait essentiellement de lettres ayant trait à sa qualité de membre de l'AAAL, une organisation à laquelle il avait été élu en 1923 et à laquelle il demeurera affilié jusqu'à sa mort en 1949.

<sup>44</sup>Le travail le plus détaillé sur la carrière de Hendrick est l'article encore inédit de Robert Rusnak : "'To Cast Them in the Heroic Mold' : Court Biographers-The Case of Burton J. Hendrick." Je suis redevable à l'auteur pour une copie de cet article. Des renseignements biographiques supplémentaires peuvent être trouvés dans les ouvrages de référence suivants : a) notice nécrologique "Burton Hendrick, Historian, 78, Dies," *The New York Times*, vendredi, 25 mars 1949, p. 23 (ci-après: Hendrick, *Times*: p. 23) ; b) article Burton Jesse Hendrick dans *The National Cyclopaedia of American Biography*. Vol. XXXVIII, page 476, Ann Arbor, MI (University Microfilms), 1967 ; c) Louis Filler "Burton Jesse Hendrick", article dans *The Encyclopedia Americana* (International Edition). Vol. 14, page 91. Danbury, CT (Grolier Inc.) s.d. ; d) *Who's Who in America*. Vol 12, page 1482. Chicago (A.N. Marquis and Co.), 1923.

l'Amiral William S. Sims, *The Victory at Sea* (lauréat du Prix Pulitzer en Histoire en 1920) et deux prix en biographie l'un en 1922, pour *Life and Letters of Walter H. Page* ; et en 1928 pour son deuxième volume sur W. H. Page intitulé, *The Training of an American*, était déjà en 1918, un journaliste très connu ayant travaillé comme éditorialiste au *New York Evening Post*, *Mc Clure's Magazine* et *The World's Work*.

Dans ces fonctions et selon les termes de la rubrique nécrologique du *New York Times*, Hendrick "s'est fait une réputation d'exactitude méticuleuse, de pensée honnête et d'humour et un appétit pour la recherche sur des sujets d'intérêt historique". La nécrologie du *Times* poursuit pour dire que "les critiques de ses biographies et ses études historiques presque immanquablement, soulignent que son analyse fraîche et pénétrante porte la marque de sa formation journalistique".<sup>45</sup>

Il n'est pas dépourvu d'ironie qu'au moins un critique de *Ambassador Morgenthau's Story* un certain "W. K. K." dans le *Detroit Michigan News*, du 5 décembre 1918, ait pressenti que Morgenthau devait avoir un journaliste comme collaborateur lorsqu'il écrit :

...Henry Morgenthau, notre ambassadeur en Turquie, dans la première année de la guerre, est soit un journaliste-né, soit il a bénéficié de l'aide d'un journaliste dans la préparation de son volume ; car "*Ambassador Morgenthau's Story*" est d'une pure facture de journaliste....<sup>46</sup>

\* \* \*

On se trouve donc face à face moins avec les mémoires d'une personnalité, l'ambassadeur Henry Morgenthau, qu'un mémoire collectif pour ainsi dire.

<sup>45</sup>Hendrick, *Times* p. 23.

<sup>46</sup>LC:PHM-Bobine no. 40.



Les notes d'Istanbul de Morgenthau (consistant en son journal et en lettres à sa famille), ont été reprises initialement par Morgenthau et Andonian, puis revues ensemble avec Hendrick contrôlées par Schmavonian (au nom du Département d'État) ; puis "peaufinées" par le Secrétaire d'État Robert Lansing (au nom de l'Exécutif) et finalement rédigées par Burton J. Hendrick pour paraître sous le nom de *Ambassador Morgenthau's Story*. Quant à la question de savoir qui a réellement écrit le livre, ainsi que notre examen ultérieur va l'illustrer, c'est en fait une œuvre collective ayant seulement un rapport superficiel à ce qui fut de fait l'expérience vécue par Henry Morgenthau durant son séjour en Turquie.

## CHAPITRE III

### LE BUT ET LA PORTÉE DU LIVRE

Les questions-clés que le reste de cette étude va traiter se résument comme suit : quelle est la contribution de l'imagination journalistique fertile de Burton J. Hendrick à la partie de *Ambassador Morgenthau's Story* qui n'est pas tirée directement ni du journal ni des lettres, et combien de tout ceci a été inventé par Morgenthau dans le but d'écrire un livre à sensation accablant les Turcs et les Allemands, et stimulant ainsi l'appui à la guerre parmi les Américains ? Dans le même ordre d'idée, quelle a été la nature de l'apport du Secrétaire d'État américain Robert Lansing ? C'est-à-dire, s'est-il simplement limité à censurer les révélations potentiellement embarrassantes de la part de Morgenthau, ou a-t-il eu un rôle actif, essayant de noircir la réputation des Turcs et des Allemands en confirmation avec les buts fixés par son Président et ceux de l'auteur ?

Les opinions de Morgenthau sur le conflit entre Turcs et Arméniens étaient-elles façonnées par ses informateurs arméniennes, Arshag K. Schmavonian

et Hagop S. Andonian ? Plus important encore, quelles étaient les opinions réelles de Morgenthau sur les leaders turcs et les diplomates allemands avec lesquels il a traité durant son séjour à Constantinople et comment (et pourquoi jusqu'à une certaine mesure) ces opinions ont-elle été révisées deux ans après lorsque *Ambassador Morgenthau's Story* a été écrit ?

Pour ceux qui ne sont pas familiers avec le livre de Morgenthau, il serait utile de mettre en évidence ses thèmes de base, qui sont au nombre de quatre, résumés comme suit : 1) Les motifs impérialistes allemands ont entraîné le naif gouvernement Jeune-Turc à la guerre ; 2) les chefs Jeunes-Turcs, particulièrement Talaat Bey et Enver Pasha, ont décidé sous couvert de la guerre, de "turquifier" l'empire ottoman une fois pour toutes. En vue d'accomplir cet objectif, ils ont conçu et perpétré un plan pour exterminer la population arménienne, qu'ils ont injustement accusé de complicité avec l'ennemi russe en temps de guerre ; 3) Morgenthau était le seul interlocuteur essayant en vain de dissuader Talaat Bey et Enver Pasha de mettre à exécution leurs sinistres desseins d'exterminer les Arméniens ; et 4) les efforts de Morgenthau ont échoué pour la simple raison que le seul homme qui aurait pu persuader les Turcs de revenir sur leur action, l'ambassadeur d'Allemagne, le baron Wangenheim fut un spectateur indifférent et a refusé de parler au nom des Arméniens impuissants.

Les thèses de Morgenthau paraissent crédibles en raison du fait que tout au long du livre son trio de malfaiteurs, Wangenheim, Talaat et Enver avouent eux-mêmes de leurs propres voix les crimes qui leur sont imputés. Ainsi à plusieurs reprises, Morgenthau fournit des récits à la première personne, complétés de citations, de commentaires soit-disant de leurs bouches qui confirment son affirmation quant à leurs rôles. Ainsi, le seul crime qu'ils n'ont pas confessé ouvertement, à en croire le récit de Morgenthau est

celui de "génocide" et seulement parce que le mot n'existait pas encore. Une question s'impose à nous qui est de savoir si ces soit-disantes conversations se sont réellement déroulées de la manière décrite par Morgenthau/Hendrick ? Pour répondre à cette question, nous devons comparer une série de déclarations dans le livre en les mettant en regard avec les récits correspondants tirés du journal et des lettres et avec les rapports soumis par Morgenthau au Secrétaire d'État Lansing, à Washington, D.C.

Tout d'abord, un fait est incontestable : aucune des déclarations données entre guillemets au long du livre, et prétendant être des commentaires faits par des officiels turcs ou allemands ne sont basés sur des sources écrites. Il n'existe aucune déclaration de ce genre enregistré dans aucune source utilisée pour la rédaction de *Ambassador Morgenthau's Story*. En d'autres termes l'utilisation de ces déclarations entre guillemets n'est autre qu'une convention littéraire adoptée par Hendrick. Son intention ne pouvait être que de rendre certaines de ces déclarations crédibles en utilisant le style direct. Même si cela n'établit pas *de facto* que ces déclarations étaient fausses, nous devons pour le moins leur accorder un examen beaucoup plus minutieux que cela n'a été le cas jusqu'à présent.

## CHAPITRE IV

### LE CAS DE TALAAT BEY

Le traître par excellence dans le livre, et la cible la plus importante de la vindicte de Morgenthau, est Talaat Bey<sup>47</sup>, le ministre ottoman de l'Intérieur. Un examen du traitement qui lui a été infligé, servira dès lors, à établir la grande divergence inexplicable entre les événements tels qu'ils sont rapportés par Morgenthau d'une part dans son journal et ses lettres durant son séjour à Constantinople (novembre 1913-janvier 1916) et de l'autre dans son livre en 1918. Les exemples qui suivent — en aucun cas exhaustifs — et présentés dans l'ordre dans lequel ils apparaissent dans le livre, serviront à illustrer ce point :

1) En décrivant "Talaat, le chef dans ce groupe d'usurpateurs", Morgenthau déclare :

<sup>47</sup>Tout au long d'*Ambassador Morgenthau's Story*, Talaat Bey est diffamé d'une manière inconcevable. Voir : AMS-pp. 20-24, 34-40, 50-51, 58, 78, 99-100, 123-127, 137-145, 154, 172, 194-195, 198-199, 253-255, 286, 326-342, et 390-392. Un portrait plus sinistre et moins vraisemblable est dur à imaginer, surtout lorsqu'on le compare avec ce qui est connu de la personnalité de Talaat. J'ai utilisé la graphie anglaise d'époque, au lieu de l'orthographe turque moderne pour cette étude. D'où 'Talaat' au lieu de 'Talât' et 'Abdul Hamid' au lieu de 'Abdülhamid'.



**Talaat Bey, ministre ottoman de l'Intérieur.**

Cette photographie qui fut offerte à l'Ambassadeur Morgenthau se trouve à la Bibliothèque Présidentielle Franklin Delano Roosevelt, à Hyde Park. N.Y.

**[FDR-PHM - Collection Photo.]**

Je puis en outre affirmer qu'il se souciait fort peu du Mahométisme car à l'instar de la majorité des chefs de son parti il faisait fi de toutes les religions. "*Je hais tous les prêtres, rabbins et hodjas*" me dit-il un jour.<sup>48</sup>

En fait, il n'y a pas une seule référence dans les documents d'époque de Morgenthau à Constantinople qui confirme cette déclaration. Au contraire, la seule référence aux convictions religieuses de Talaat se trouve dans une note du journal du 10 juillet 1914, où décrivant un souper la veille auquel il avait invité Talaat, le Grand Rabbin Nahoum, sa femme et Schmavonian, Morgenthau écrivait :

*Talaat m'a dit l'autre soir qu'il était le plus pieux du cabinet ; Djahit ne l'était pas du tout et Djemal un peu.*<sup>49</sup>

Même si on n'est pas sûr que Talaat ait été effectivement le plus religieux des leaders Jeunes-Turcs, le journal et les lettres personnelles de

<sup>48</sup>AMS : p. 20

<sup>49</sup>LC:PHM-Bobine no. 5 : note du journal pour le 10 juillet 1914. Voir aussi : FDR : HMS-boîte no. 5 : lettre de Morgenthau à la famille du 15 juillet 1914, pp. 10-11.

Morgenthau contiennent une douzaine de références sur les proches rapports qui existaient entre Talaat et le Grand Rabbin Haim Nahoum, chef des communautés juives ottomanes, ce qui remet en cause la véracité des propos prêtés à Talaat disant à Morgenthau qu'il "haïssait tous les prêtres, rabbins et hodjas".<sup>50</sup>

Pourquoi alors Morgenthau a-t-il voulu décrire Talaat comme étant athée, alors qu'il se contredit lui-même dans son propre journal ? La réponse évidente est que Morgenthau trouvait que ses allégations pouvaient être utiles à créer un sentiment de dégoût et une révulsion chez le public qu'il visait, en décrivant le traître comme athée et non comme favorable à la religion, même si c'était l'Islam.

\* \* \*

2) Dans la partie du livre traitant du retour forcé des Grecs établis sur la côte égéenne de l'Anatolie vers les îles d'où ils sont originaires (fin du printemps, début de l'été 1914), Morgenthau écrit :

*Je connaissais bien Talaat alors, je le voyais presque chaque jour et il avait l'habitude de discuter pratiquement avec moi chaque phase des relations internationales. Je fis de vives objections contre les traitements infligés aux Grecs, je lui dis qu'ils provoqueraient une impression désastreuse à l'étranger et que les sympathies américaines en seraient affectées.*<sup>51</sup>

<sup>50</sup>LC:PHM-Bobine no. 5 : les notes du journal de Morgenthau pour toute la période de son séjour en Turquie, sont pleines d'informations sur ses rapports étroits avec Talaat Bey et le Grand Rabbin Haim Nahoum. Deux exemples suffiront à illustrer ces rapports : 1) Le 16 février 1914, le journal de Morgenthau comprend la note suivante : *Nous avons dîné chez le Rabbin Nahoum. May, Helen, Ruth, Schmavonian, Talaat et moi et sommes restés jusqu'à 23:00, à parler ;* et 2) Juste trois jours après, le 19 février 1914, le journal inclut ceci : *Talaat, Nahoum et Schmavonian étaient là pour le souper; nous avons eu une discussion intense sur la situation turque.*

<sup>51</sup>AMS : p. 50

Contrairement aux affirmations de Morgenthau sur ses rapports quasi-quotidiens avec Talaat, une analyse détaillée de son journal durant la période allant du 1<sup>er</sup> janvier 1914 au 2 juillet 1914, démontre que Morgenthau et Talaat se sont vus seulement une vingtaine de fois, dont huit à peine étaient des réunions en bonne et due forme, le reste du temps, ils se sont rencontrés lors d'occasions mondaines.<sup>52</sup> Tout au long de la période en question, Morgenthau a vu Talaat pour des raisons de service, une fois toutes les trois semaines. Ainsi, lorsque la crise des expulsions atteint son point le plus aigu, (mi-mai-juin 1914) Talaat et Morgenthau ne se sont pas rencontrés du tout. Le journal de Morgenthau enregistre des réunions seulement le 4 mai et ensuite le 2 juillet 1914.<sup>53</sup>

Le journal ne confirme pas non plus, l'assertion de Morgenthau, affirmant qu'il avait fait des remontrances à Talaat sur sa manière de traiter les Grecs. Au contraire, il établit que l'affaire ne fut au centre des discussions que lors d'une seule de leurs réunions, celle du 2 juillet 1914. A cette occasion, Morgenthau a simplement pris note de la justification de Talaat de déporter les Grecs sans faire aucune représentation de quelque manière qu'elle soit :

Schmavonian et moi-même sommes passés chez Talaat. Il a été franc... Il semblait déterminé de voir les Grecs de la campagne, non des villes quitter leur pays ; les Grecs ici payent des taxes au gouvernement grec, collectées par les métropolitains dit-il, ils veulent reprendre leurs îles, dit-il ; il admet la supériorité grecque dans l'éducation et leurs capacités pour le commerce...<sup>54</sup>

---

<sup>52</sup>LC:PHM-Bobine no. 5 : Notes pour les périodes entre le 1<sup>er</sup> janvier 1914 et le 2 juillet 1914.

<sup>53</sup>LC:PHM-Bobine no. 5 : Voir les notes pour la période allant du 4 mai 1914 au 2 juillet 1914.

<sup>54</sup>LC:PHM-Bobine no. 5 : Note du 2 juillet 1914.



Dans sa lettre hebdomadaire à sa famille, datée du 15 juillet 1914, il rapporte la même conversation comme suit :

Dans l'après-midi, j'ai rendu visite à Talaat. Il a été très franc... Ils sont incontestablement déterminés de voir ceux des Grecs qui vivent hors des villes quitter leur pays dans le calme et aussi rapidement que possible. La question qui semblait l'irriter le plus, était que ces Grecs ottomans payent des taxes au gouvernement grec et une partie de l'argent gagné sur le sol turc servira à payer les bateaux que la Grèce vient de nous acheter. Mon secrétaire [Hagop S. Andonian] m'a appris dernièrement que lorsqu'il allait au Robert College, vingt ans auparavant, les étudiants grecs avaient l'habitude de payer chaque semaine une contribution à la flotte grecque et cela de leur argent de poche. Talaat avoua qu'ils voulaient soit récupérer les îles soit expulser les Grecs du continent.<sup>55</sup>

Loin de faire des remontrances à Talaat sur le comportement des Ottomans à l'égard de la population grecque, Morgenthau semble n'avoir prononcé la moindre phrase pouvant suggérer qu'il trouvait cette politique inacceptable. Pourquoi alors en 1918, prétend-il qu'il avait fait "de vives objections contre les traitements infligés aux Grecs", ou qu'il "le voyait presque chaque jour" et que "Talaat avait l'habitude de discuter pratiquement chaque phase des relations internationales avec moi" ?<sup>56</sup> Une fois encore, il ne peut y avoir qu'une raison : Morgenthau prépare le terrain pour appuyer sa prétention à avoir établi avec Talaat des rapports de familiarité et d'autre part il tente d'affermir son crédit en tant que défenseur de toute minorité persécutée par les Turcs musulmans.

3) En essayant de décrire les motivations qui ont

<sup>55</sup>FDR:HMS-Boîte no. 5 : lettre de famille de Morgenthau du 15 juillet 1914, pp. 3-4.

<sup>56</sup>AMS : p. 50

dicté la politique de Talaat à l'égard des minorités, Morgenthau écrit :

... Talaat m'expliqua sa politique nationale. Ces différents blocs au sein de l'Empire Turc dit-il, ont toujours conspiré contre la Turquie ; par l'hostilité de ces populations indigènes, elle a perdu province sur province : la Grèce, la Serbie, la Roumanie, la Bulgarie, la Bosnie, l'Herzégovine, l'Égypte et Tripoli. L'Empire ottoman s'est amoindri ainsi jusqu'à ce qu'il fût près de disparaître. «*Pour que survive cette dernière parcelle de notre Patrie, ajouta-t-il, nous devons nous débarrasser de ces peuples étrangers*». «*La Turquie aux Turcs*», telle était maintenant son idée dominante.<sup>57</sup>

Cette prétendue conversation, comprenant la phrase de Talaat "La Turquie aux Turcs", se déroula selon le livre, lors de la même discussion référée plus tôt dans laquelle Talaat expliquait son désir de forcer les Grecs établis sur la côte égéenne de retourner dans leurs foyers d'origine dans les îles. Comme nous l'avons déjà vu, aucune référence ne vient appuyer les vues attribuées à Talaat sur "la Turquie aux Turcs" ni dans le journal ni dans les lettres de Morgenthau, ayant rapport à cette réunion.

Pourquoi alors Morgenthau a-t-il voulu attribuer ces mots à Talaat Bey ? La réponse est simple une fois encore : il voulait que la figure de proue du triumvirat Jeune-Turc exprime verbalement un des *leitmotifs* majeurs du livre, à savoir que c'est le nationalisme turc à outrance qui a déclenché leur tentative "d'exterminer" les Arméniens. Ce thème, dont il est impossible de retrouver l'évidence d'une trace, ni dans le journal ni dans les lettres apparaît tout au long du livre. A plusieurs reprises, nous pouvons y lire des déclarations telles que "La Turquie aux Turcs",<sup>58</sup> "A ses yeux, la Turquie était

<sup>57</sup>AMS : p. 51

<sup>58</sup>AMS : p. 116. Caractérisé comme "le point central de la politique turque".

exclusivement une terre pour les Turcs ; il dédaigne tous les autres éléments dans sa population,"<sup>59</sup> "C'était sa détermination de turquifier tout l'Empire"<sup>60</sup>, "ils ont décidé de créer une nation exclusivement pour les Turcs"<sup>61</sup>, "leur passion de turquifier la nation semblait aboutir logiquement à l'extermination de tous les Chrétiens"<sup>62</sup>, et, "Le temps est arrivé de faire de la Turquie une nation exclusivement turque"<sup>63</sup>. C'est presque comme si nous étions exposés à une répétition "insidieuse" conçue pour nous convaincre que les Jeunes-Turcs étaient des idéologues racistes. Si Morgenthau lui-même en est arrivé à croire ceci sur les Turcs en 1918, ce ne peut être qu'après son départ de Turquie en 1916 qu'il a adopté ce point de vue car, rien de ce qu'il a noté durant son séjour à Constantinople ne vient étayer cette opinion.

\* \* \*

4) Décrivant une réunion avec Talaat, le 29 octobre 1914, lors de laquelle l'alliance turco-allemande était à l'ordre du jour, Morgenthau nous relate la discussion suivante :

Au cours de cette entrevue, Talaat me déclara franchement que la Turquie avait décidé de se ranger aux côtés des Allemands et de vaincre ou mourir avec eux. Il alléguait les motifs que l'on connaît et ajouta que si l'Allemagne était victorieuse — *et Talaat dit qu'il ne se doutait pas que l'Allemagne serait victorieuse* — le Kaiser se vengerait sur la Turquie de lui avoir refusé son concours.<sup>64</sup>

---

<sup>59</sup>AMS : p. 133. Opinion attribuée à Bedri Bey, le Préfet de police de la capitale.

<sup>60</sup>AMS : p. 174. Déclaré comme étant le but de Djemal Pasha.

<sup>61</sup>AMS : pp. 283-84. Déclaré comme étant le dessein des Jeunes-Turcs.

<sup>62</sup>AMS : p. 290. Donnée comme raison pour vouloir tuer les non-Turcs.

<sup>63</sup>AMS : p. 292. Donnée comme un but de guerre de la Turquie.

<sup>64</sup>AMS : p. 124.

En d'autres termes, Talaat est décrit ici comme quelqu'un qui a pris une décision de *real politik* et a décidé de se ranger du côté des Allemands en se basant sur sa propre conviction que les Allemands allaient emporter la guerre. Alors qu'aucune lettre de famille sur cette réunion n'existe, Morgenthau a noté ses impressions de cette réunion du 29 octobre 1914 avec Talaat dans son journal probablement quelques heures après les faits. Voici qu'il a écrit :

Suis passé ... chez Talaat ... Nous avons eu une discussion intéressante ; il admet ouvertement qu'ils allaient se ranger du côté des Allemands ; advienne que pourra ; il dit qu'ils doivent avoir un pays puissant sur lequel compter, et s'ils n'avaient pas décidé de dépendre des Allemands, ceux-ci auraient été les premiers, une fois vaincus à suggérer le partage de la Turquie ; ils étaient prêts à vaincre ou mourir avec eux.<sup>65</sup>

Dans le livre, Morgenthau a dénaturé le récit de son journal pour transformer un Talaat très hésitant, sans aucune opinion quant à l'issue de la guerre, un Talaat qui a simplement adopté le moindre des maux dans l'espoir de rester à la surface en un opportuniste qui après avoir soupesé les alternatives, se rallie au côté des Allemands à cause de sa foi en l'invincibilité allemande. Pourquoi ? Tout simplement parce que cela ne convient pas à sa thèse de ne pas avoir le traître principal de son histoire engagé à fond au côté de la néfaste machine de guerre allemande. Morgenthau a sacrifié toute prétention à la véracité historique en faveur de ce qui peut être appelé un coup de propagande à court-terme.

\* \* \*

---

<sup>65</sup>LC:PHM-Bobine no. 5 : Note du journal de Morgenthau du 29 octobre 1914.

5) En relatant une visite à Talaat tard dans la nuit du 3 novembre 1914, pour protester contre le traitement des ressortissants anglais et français, Morgenthau écrit :

Voyons, Talaat, dis-je, sentant l'urgence de lui parler sans détour, ne sentez-vous pas combien vous agissez follement ? Vous m'annoncez, il y a quelques heures, votre résolution de traiter déceimment les Français et les Anglais, vous m'avez prié d'en publier la nouvelle dans la presse américaine et étrangère ...

Une nouvelle, télégraphiée à ce moment à Talaat, ruina presque ma cause.... *son visage perdit son expression de gaieté et devint quasi-féroce* ; il se tourna vers moi et m'expliqua :

« Les Anglais ont bombardé les Dardanelles ce matin et tué deux Turcs ! » Puis enchaînant, il continua : « Nous avons l'intention de tuer trois chrétiens pour chaque musulman massacré ».

...

Enfin nous prîmes les derniers arrangements en vue du départ du train. *Talaat avait souvent changé d'humeur pendant cette longue entrevue, se montrant tour à tour maussade, aimable, barbare et complaisant.*<sup>66</sup>

Ce récit qui couvre six pages du livre de Morgenthau, décrit Talaat Bey comme un enfant gâté, séduit par la candeur de Morgenthau et lui passant en fin de compte tous ses souhaits. Une bonne part du récit consiste en prétendues conversations rapporté dans le style direct. Il décrit en détail Talaat Bey qui débuta en tant que télégraphiste, "assis là en pyjama gris et fez rouge, transmettant activement ses dépêches,"<sup>67</sup> etc. En fait, toute la source de ces six pages de dialogue ininterrompu entre Talaat et Morgenthau est la note suivante de son journal du 3 novembre 1914 :

<sup>66</sup>AMS : pp. 141-146.

<sup>67</sup>AMS : p. 144.

Schmavonian et moi sommes allés à la [Sublime] Porte et ensuite chez Talaat, lui en pyjama, sa femme regardant à la dérobée à travers les portes. Bedri est apparu, le téléphone fonctionnait. Je leur ai dit clairement que j'avais répandu la nouvelle et que s'ils se dérobaient, des blâmes suivront ; il admit que c'était le général chef d'état-major allemand qui de retour avait trouvé qu'ils étaient trop clément et était intervenu. Il y a déjà des conflits entre civils et militaires et entre les Turcs et Allemands, des troubles en vue ; a promis d'essayer et de laisser les étrangers [rester] dans l'intérieur à moins que Beyrouth, Smyrne et d'autres ports non protégés soient bombardés, alors tout le monde sera gardé en otage. Le Gouverneur de Syrie informera notre consul que trois chrétiens seront tués pour chaque musulman de tué. Les Dardanelles ont été bombardé de 8:30 à 8:40 et deux Turcs ont été tués. A 7:45 Talaat nous a dit que le train pouvait partir. Nous sommes retournés à la station vers 8:10 lorsque le départ a été annoncé. Quelle joie.<sup>68</sup>

C'est ici un exemple pratiquement typique de récit du livre n'ayant presque aucune ressemblance avec le passage dans le journal sur lequel il aurait dû être basé. Du portrait de Talaat "ce Turc énorme", courbé sur son appareil télégraphique et "frappant les touches avec une irritation croissante",<sup>69</sup> (alors qu'il parlait au téléphone) à sa prétendue réaction au bombardement des Dardanelles, résultant en la mort de deux civils, menaçant de tuer trois chrétiens pour chaque musulman massacré",<sup>70</sup> (amalgamant dans le désordre deux événements complètement isolés), c'est-à-dire du début à la fin, toute la série apparaît comme moins réelle que surgit d'une imagination débordante. Encore une fois, la question est pourquoi ? Ici également, c'est l'intention de Morgenthau de décrire Talaat, comme le prototype du Turc, brutal, cru, et vicieux dans ses actions.

<sup>68</sup>LC:PHM-Bobine no. 5 : Note du journal de Morgenthau du 3 novembre 1914.

<sup>69</sup>AMS : p. 144.

<sup>70</sup>Ibid.

Seule l'influence cajoleuse de l'ambassadeur américain, Henry Morgenthau peut contrôler le Turc, imprévisible et dangereux. En réalité, le ministre de l'Intérieur et le chef *de facto* du gouvernement d'un état auprès duquel Morgenthau était accrédité comme ambassadeur, l'a reçu durant une situation de crise chez lui, et a consacré du temps à résoudre la question des étrangers, ressortissants des états belligérants désirant quitter le pays sans visa de sortie, en donnant une série de coups de téléphone. Cet acte de générosité désintéressée est tourné en parodie, lorsque Talaat est décrit en écolier chahuteur et caractériel, n'étant tenu en bride que par la fermeté de Henry Morgenthau. Si Burton Hendrick peut être excusé d'avoir mal interprété les récits laconiques du journal, il apparaît que tous les détails fictifs dans cette partie du livre ont du être ajoutés en 1918 par Morgenthau en personne.

\* \* \*

6) Il est souvent difficile de trouver un lien entre les passages du livre et les références du journal dont ils sont supposés être inspirés. Par exemple lorsque Morgenthau et compagnie écrit :

Je suis allé voir Talaat encore une fois. La première chose qu'il fit, fût d'ouvrir son secrétaire et d'en tirer quelques dépêches jaunes.

— Pourquoi ne nous donnez-vous pas cet argent ? dit-il en ricanant.

— Quel argent ? demandai-je.

— Voici un cablôgramme pour vous d'Amérique, vous envoyant une grosse somme pour les Arméniens ; vous devriez en faire meilleur usage et nous la remettre à nous Turcs,; nous en avons autant besoin qu'eux.

– Je n'ai pas reçu un tel cablôgramme, répondis-je.

– Oh non ! mais ça viendra, je reçois toujours vos cablôgrammes avant vous, savez-vous ? Après les avoir lus, je vous les fait parvenir.<sup>71</sup>

Non seulement Talaat Bey lisait le courrier des autres, mais il s'en vantait. Non seulement, il a entrepris "l'extermination" des Arméniens, mais il est tellement sans cœur qu'il ose en réalité demander à Morgenthau de lui donner l'argent que les Américains généreux ont collecté pour soulager ces populations qui souffrent. C'est par une lecture très attentive du journal de Morgenthau, qu'on peut trouver le récit qui sert de source à cette déclaration. On peut y lire :

Lui [Talaat] m'a demandé si j'allais prendre l'argent supplémentaire offert par les États-Unis à moi par câble aujourd'hui ; c'était une admission qu'il avait lu ou connaissait le contenu de mon télégramme.<sup>72</sup>

Il y a plusieurs problèmes dans l'interprétation du passage repris dans le livre :

a) Le récit du journal dont il est tiré est daté du 14 octobre 1914, six mois avant le début des déportations des Arméniens et en fait, dix mois avant l'arrivée de l'aide américaine destinée aux Arméniens ;

b) le récit du journal note clairement que Morgenthau avait déjà reçu le télégramme en question, en d'autres termes, Morgenthau ne laisse pas entendre que Talaat se réfère à un message que lui-même n'avait pas encore vu ;

c) Morgenthau ne fait que déduire de la question de Talaat que celui-ci avait vu, ou avait été informé du câble sur le sujet des fonds ; il n'en est pas informé par Talaat lui-

<sup>71</sup>AMS : p. 332.

<sup>72</sup>LC:PHM-Bobine no. 5 : Note du journal de Morgenthau du 10 octobre 1914.



même qui, dans le livre, se vante de recevoir tous les câbles avant que Morgenthau n'ait pu les voir.

Il est évident que Hendrick avec l'accord tacite de Morgenthau, a de nouveau tout simplement fabriqué de toute pièce une discussion de plus entre Talaat et Morgenthau dans le but de décrire le leader turc comme un être profondément répugnant et inhumain.

\* \* \*

7) A l'occasion, Morgenthau dépasse même la "licence poétique" et invente littéralement de prétendues conversations qui n'ont aucun fondement ni dans le journal ni dans les lettres. Et peut être la plus compromettante des accusations de cette nature est la suivante que Morgenthau décrit ainsi :

Un jour Talaat me demanda la chose la plus étonnante que j'ai jamais entendu. La *New York Life Insurance Company* et l'*Equitable Life of New York* avaient depuis des années fait des affaires considérables avec les Arméniens. L'habitude d'assurer leur vie n'était qu'une autre preuve de leur frugalité.

— Je voudrais, dit Talaat, que vous me fassiez avoir par les compagnies américaines d'assurances sur la vie une liste complète de leurs clients arméniens, car ils sont presque tous morts maintenant, sans laisser d'héritiers ; leur argent revient par conséquent au gouvernement, c'est lui qui doit en bénéficier. Voulez-vous me rendre ce service ?

C'en était trop, et furieux je lui dis « Ne comptez pas sur moi pour vous procurer ces listes » et me levant, je le quittai.<sup>73</sup>

Plus peut être que n'importe quel autre incident rapporté dans le livre, ce mépris vulgaire de la vie humaine et de la décence s'inscrit de lui-même dans

<sup>73</sup>AMS : p. 339.

la mémoire du lecteur. Il est évident que personne ne pourrait inventer une telle conversation. Cela a dû se produire de la manière que l'a relaté Morgenthau. Mais en est-il vraiment ainsi ? Un examen attentif de tout ce que Morgenthau a écrit depuis le début de la déportation des Arméniens en avril 1915 jusqu'à son départ le 1<sup>er</sup> février 1916 ne permet pas de retrouver la moindre trace de cette prétendue conversation. Vu le fait que nous avons des centaines de références dans le journal pour cette période à Talaat et à la manière dont étaient traités les Arméniens, cette lacune est difficilement explicable. De plus, Morgenthau a rédigé de nombreux rapports pour le Département d'État sur les Arméniens et aucun ne mentionne cette discussion. Enfin, pour la période en question, nous avons un jeu complet de lettres à la famille couvrant plusieurs centaines de pages qui sont littéralement truffées de récits de rencontres avec Talaat et des discussions concernant le sort des Arméniens. Leur contenu recouvre jour par jour les derniers douze mois de la mission de Morgenthau en Turquie. Or, elles non plus ne font pas mention de la requête révoltante de Talaat demandant que le gouvernement turc soit le bénéficiaire des polices d'assurances détenues par ces Arméniens morts du fait du traitement qui leur a été infligé. Plus éloquent que cet argument "in absentia" est le fait que cette prétendue conversation entre Talaat et Morgenthau est la seule de toutes celles mentionnées dans le livre dont on ne trouve aucune trace ni dans le journal ni dans la correspondance. Bref, cela semble n'être qu'une tentative de plus pour obscurcir encore davantage l'image déjà si sombre que nous présente Morgenthau de Talaat Bey.

C'est après un examen plus approfondi des Documents Morgenthau que l'on est confronté par une explication encore plus troublante de la raison pour laquelle Morgenthau aurait pu inclure cette fiction dans son livre. En consultant les notes du

journal antérieures à la période des déportations arméniennes, c'est-à-dire avant le 24 avril 1915, il apparaît que Morgenthau a bien soulevé lors d'une réunion avec Talaat, les affaires d'une des compagnies auxquelles il se réfère dans son livre. En effet, le 3 avril 1915 (trois entières semaines avant le début des déportations) nous lisons dans le journal :

Suis passé chez Talaat au bureau du ministre du Commerce ; je lui ai parlé des fonds de la compagnie New York Life Insurance Company. <sup>74</sup>

Est-il possible que c'est à partir de ces deux lignes du journal que Hendrick ait imaginé la prétendue conversation dont on a déjà parlé plus haut ? Et comme dans le cas de la discussion rapportant que Talaat Bey aurait lu les câbles de Morgenthau et suggéré que l'argent destiné aux Arméniens soit remis au gouvernement turc, est-il possible que Hendrick ait entièrement forgé cet épisode (probablement avec la complicité de Morgenthau) ? Et, une fois de plus, la réponse est affirmative. Même s'il y a eu une question relative aux fonds de la compagnie New York Life Insurance, bloqués en Turquie, cela n'a rien à voir avec les Arméniens. Bien au contraire, une série de faits rapportés dans le journal de Morgenthau pour la période de mars et d'avril 1915 nous permet d'affirmer catégoriquement que la question était tout autre que celle dépeinte dans le livre.

Nous pouvons résumer ainsi les notes du journal concernant la question de la compagnie New York Life Insurance :

- 1) Le 24 mars, un Mr. Feri, le représentant à Constantinople de la compagnie d'assurances, rendit visite à Morgenthau et l'informa que le gouvernement ottoman refusait de débloquer leurs

<sup>74</sup>LC:PHM-Bobine no. 5: Note du journal de Morgenthau du 3 avril 1915.

comptes en banque parce que le siège de leur compagnie se trouvait à Paris (l'empire ottoman était alors en guerre avec la France) ;<sup>75</sup>

2) le 29 mars, Morgenthau, souleva la question au cours d'un entretien avec Talaat Bey qui l'informa du fait suivant : "En ce qui concerne les fonds de la New York Life, la compagnie n'a jamais été enregistré et ils ne veulent pas qu'elle retire ses fonds, comme ils craignent qu'elle ne puisse faire face à ses échéances ici" ;<sup>76</sup>

3) comme déjà relevé, le 3 avril, le journal de Morgenthau écrit qu'il "est passé chez Talaat au ministère du Commerce et parlé des fonds de la compagnie New York Life Insurance" ;<sup>77</sup>

Donc, voilà, en tout et pour tout les références concernant les fonds de la compagnie New York Life Insurance dans les documents de Morgenthau. Le texte du 29 mars 1915 montre clairement que, loin d'être désireux de devenir les bénéficiaires des biens des Arméniens décédés, Talaat et le gouvernement turc avaient intérêt à ce que la compagnie maintienne assez de capitaux en Turquie pour garantir le paiement de toute future réclamation.

La logique la plus simple nous indique que la version de Morgenthau est fautive car son journal prouve que tout au long de sa mission à Constantinople, la compagnie d'assurance avait son propre représentant dans la capitale ottomane ; ainsi, si Talaat avait voulu une liste des assurés, il n'avait qu'à la lui demander.<sup>78</sup>

<sup>75</sup>LC:PHM-Bobine no. 5: Note du journal de Morgenthau du 24 mars 1915.

<sup>76</sup>LC:PHM-Bobine no. 5 : Note du journal de Morgenthau du 29 mars 1915.

<sup>77</sup>LC:PHM-Bobine no. 5 : Note du journal de Morgenthau du 3 avril 1915.

<sup>78</sup>LC:PHM-Bobine no. 5 : La note du journal de Morgenthau pour le 5

Encore une fois, la question à poser est la suivante : pourquoi ce passage apparaît-il en premier lieu dans le livre ? En plus du but maintenant clair de la part de Morgenthau, de vouloir noircir la réputation de Talaat Bey de toutes les manières possibles et imaginables, il a bien pu avoir eu une raison beaucoup plus intéressée d'inclure ce passage. Une lecture approfondie des documents de Morgenthau démontre qu'au moment même où Morgenthau écrivait son livre, il était aussi membre du conseil d'administration de l'Equitable Life Insurance Society à New York.<sup>79</sup> En fait, son journal pour l'année 1918 indique que le 21 mars, il prit part à 12:00 à une réunion du conseil de cette compagnie, et qu'il rencontra Burton J. Hendrick à 14:30<sup>80</sup> (probablement pour travailler sur le manuscrit). Morgenthau, qui a été élu membre du conseil d'administration le 1<sup>er</sup> décembre 1915,<sup>81</sup> avait été très fier d'avoir été choisi et il écrivit même

octobre 1915 dit les choses suivantes concernant le statut de la New York Life Insurance Company, à Istanbul : *Les représentants de la New York Life Insurance Company et leur avocat ont demandé conseil sur les étapes à prendre pour s'inscrire sous les nouvelles lois.* Bien sûr, avec des représentants à Istanbul, la moindre information que le gouvernement pouvait désirer concernant les affaires de cette compagnie était facilement disponible. Que Talaat Bey ait demandé à Morgenthau des informations de n'importe quel genre concernant cette compagnie est invraisemblable.

<sup>79</sup>De fait, Morgenthau a eu de longs rapports avec l'Equitable, rapports qui remontent à 1905 quand, en tant que membre du "comité des détenteurs de polices d'assurances" il combattit avec succès pour défendre la compagnie contre Edward H. Harriman. Pour un compte rendu détaillé de son rôle dans l'Equitable, voir Burton J. Hendrick : "Ambassador Morgenthau's Story - Introductory Article", *The World's Work* d'avril 1918, pages 620-637. Voir : LC:PHM-Bobine no. 7, une lettre du 2 décembre 1915 (alors que Morgenthau était encore ambassadeur en Turquie), le nommant un des "Directeur de la Société" de 'Equitable Life Assurance Society of the United States'.

<sup>80</sup>LC:PHM-Bobine no. 6 : journal de Morgenthau du 21 mars 1918.

<sup>81</sup>LC:PHM-Bobine no. 7 : lettre de S. S. McCurdy de Equitable Life à Morgenthau du 2 décembre 1915.

à son fils Henry Jr. : "Je pense que le fait d'être sélectionné comme un des curateurs fiduciaires de Equitable Life Insurance Society démontre que les pouvoirs financiers se sont déjà rendu compte que mon nom et mes conseils auront de la valeur"<sup>82</sup>. Il se peut fort bien que le passage en question n'ait été qu'une "pub" pour les assurances sur la vie en général. En faisant mention de la "Equitable Life Insurance Society" et en louant les Arméniens qui avaient eu la clairvoyance de s'assurer sur la vie, il se peut que Morgenthau ait tout simplement voulu lancer une réclame gratuite à l'intention des membres du conseil d'administration qui avaient eu la prescience de reconnaître déjà en 1915 que, selon ses propres termes "mon nom et mes conseils auront de la valeur". Bien qu'on n'ait pas le droit de dépasser le champ des hypothèses, une chose est claire. Rien ne laisse supposer dans les notes de Morgenthau que la prétendue conversation entre Talaat Bey et Morgenthau ait réellement eu lieu.

\* \* \*

8) Non content de rapporter des conversations fictives entre Talaat et lui-même, Morgenthau parfois ne fait qu'assembler des faits qui se sont déroulés à des occasions diverses, créant ainsi une impression totalement fautive. Un exemple de cette technique porte sur une conversation beaucoup plus sérieuse entre les deux hommes sur le traitement des Arméniens. Cette rencontre eut lieu le 8 août 1915 et se tint sur l'initiative de Talaat qui fit dire à Morgenthau (par l'intermédiaire de leur ami commun le Grand Rabbin Haïm Nahoum) qu'il

<sup>82</sup>FDR:HMJ/Gaer-Boîtes 1 et 2. Dans une lettre adressée à "Mes Chers Enfants" du 29 juin 1915, Morgenthau commente son élection en tant que *curateur fiduciaire* de Equitable Life Assurance Society ; cela sous-entend qu'il avait pu être élu *curateur fiduciaire* avant cette date du 29 juin 1915 puis, par la suite, élevé au rang de *directeur* le 1<sup>er</sup> décembre 1915.

désirait voir l'ambassadeur des États-Unis en tête-à-tête, c'est à dire sans le truchement de son interprète et escorte arménien Arshag Schmavonian, car il désirait parler "des affaires arméniennes"<sup>83</sup>.

La version de Morgenthau dans son livre débute comme suit :

Au début d'août... il m'envoya un messenger spécial, me demandant si je ne pouvais le recevoir seul, il dit qu'il fournirait son propre interprète ; pour la première fois, Talaat reconnaissait que son traitement des Arméniens était un sujet auquel j'avais le droit de m'intéresser.

L'entrevue eut lieu deux jours après. *Le hasard voulut que depuis ma dernière visite j'eusse fait couper ma barbe. Dès que j'entrai, le robuste ministre me dit sur son ton railleur habituel : « Vous voilà redevenu un jeune homme, si jeune que je ne puis plus vous demander conseil et avis comme autrefois ».*

— «J'ai fait couper ma barbe, répondis-je, parce qu'elle était devenue toute grisonnante à la suite de votre traitement des Arméniens.»<sup>84</sup>

En réalité, "l'incident de la barbe" ne se produisit pas le 8 août 1915 à propos de l'affaire arménienne, mais un mois plus tôt le 3 juillet, date à laquelle le journal de Morgenthau rapporte ce qui suit :

<sup>83</sup>Bien que Morgenthau ait omis de donner le nom du messenger le journal du 5 août 1915 éclaircit l'affaire. Comme c'était souvent le cas, Talaat communiquait avec Morgenthau par l'intermédiaire de leur ami commun le Grand Rabbin de la communauté juive de Constantinople, Haim Nahoum : *Quand je revins, je trouvai Mme Nahoum qui me dit que son mari avait un message pour moi de Talaat. Je l'invitai et ils restèrent à dîner. Nahoum me dit que Talaat voulait que je passe le voir sans Schmavonian car il voulait me parler des affaires arméniennes.* (LC: PHM-Bobine no. 5) Il se peut que l'omission du nom du messenger vient du fait qu'après avoir dépeint systématiquement Talaat Bey comme un personnage moins que sympathique, Morgenthau ne souhaitait pas avoir à répondre à des questions de ses corréligionnaires demandant à savoir pourquoi le chef de la communauté juive de l'Empire ottoman était en termes si intimes avec le "mal personnifié".

<sup>84</sup>AMS : p. 336.

... Talaat me taquina sur le fait que je m'étais fait couper la barbe et me dit que, puisque j'étais redevenu jeune, il ne pouvait plus me demander conseil ... Je lui ai expliqué que je m'étais rasé parce que ma barbe était devenue grisonnante en raison du traitement réservé aux Arméniens.<sup>85</sup>

En juxtaposant l'échange de plaisanterie du 3 juillet et le très sérieux rendez-vous sur la "Question Arménienne" qui se tint en fait un mois plus tard, Morgenthau crée l'impression que Talaat n'était pas très sérieux lorsqu'il l'invita à discuter du problème arménien le 8 août. Comment aurait-il pu être sérieux en abordant des questions de vie et de mort par une plaisanterie sur la barbe de Morgenthau ?

Ce n'est que lorsque l'on lit le texte du journal du 8 août 1915 qu'on se rend compte à quel point l'entrevue était sérieuse :

Je rendis visite à Talaat. Il avait un homme à lui qui servait d'interprète. Il parla d'abord en anglais mais Talaat lui-même se rendit compte qu'il était lent et lui demanda de s'exprimer en allemand, ce qu'il fit beaucoup mieux. Talaat m'expliqua qu'il préférait que je vienne toujours seul chaque fois qu'il était question des Arméniens. Ainsi, il admettait qu'il était disposé à discuter la question des Arméniens avec moi. Il me dit qu'ils basaient leurs réticences envers les Arméniens sur trois points :

- 1) qu'ils s'étaient enrichis aux dépens des Turcs ;
- 2) qu'ils voulaient les dominer et instaurer un état séparé;
- 3) Qu'ils avaient ouvertement soutenu les ennemis des Turcs et que ces derniers en étaient venus à prendre la décision irrévocable de les neutraliser avant la fin de la guerre.

---

<sup>85</sup>LC:PHM-Bobine no. 5 : Note du journal de Morgenthau du 3 juillet 1915.



J'avançai toutes sortes d'arguments mais il me dit que c'était inutile ; qu'ils avaient déjà disposé de trois-quart d'entre eux, qu'il n'en restait plus un à Bitlis, Van, Erzurum et que la haine était si forte à présent qu'ils devaient en finir. Je lui parlai des pertes commerciales que cela représentait et il dit qu'ils n'en avaient cure, qu'ils avaient fait des estimations et qu'ils savaient que cela ne dépasserait pas les cinq millions de livres sterlings pour les banques etc. Il dit qu'ils voulaient traiter les Arméniens de la façon que nous traitons les nègres. Je crois qu'il voulait dire les Indiens. Je lui ai demandé de faire exception pour quelques-uns, ce qu'il promit de faire ; il promit aussi de façon catégorique que ceux vivant à Constantinople pourraient quitter le pays. Je l'interrogeai sur la déportation de quelques soixante personnes ; il me répondit que c'était des gens qui étaient venus ici d'Izmit. Il me fut impossible de l'émouvoir. *Il dit qu'ils prendraient soin des Arméniens du Zor et d'ailleurs mais qu'ils n'en voulaient pas en Anatolie.* Je lui dis à trois reprises qu'ils étaient en train de commettre une lourde erreur et qu'ils auraient l'occasion de se repentir. Il dit : 'nous savons que nous avons commis des erreurs mais nous ne nous repentons jamais.'<sup>86</sup>

D'après le ton et le contenu de la discussion, c'était un entretien beaucoup plus grave que le récit du livre veut bien le laisser entendre. Il n'y a aucune trace de plaisanterie dans le journal, bien au contraire. Talaat semble tout à fait ingénu. Une lecture attentive de ses commentaires tels qu'ils apparaissent dans le journal de Morgenthau montre que sa comparaison entre leurs plans pour les Arméniens et la façon dont les Américains traitaient les nègres, était en dépit de la remarque de Morgenthau, bien correcte. Il voulait se référer en fait à la "ségrégation" comme sa dernière phrase sur la question le montre clairement : "Il dit qu'ils prendraient soin des Arméniens du Zor et d'ailleurs mais qu'ils n'en voulaient pas en Anatolie."<sup>87</sup>

<sup>86</sup>LC:PHM-Bobine no. 5 : Note du journal de Morgenthau du 8 .8. 1915.

<sup>87</sup>Ibid.

Pourquoi Morgenthau ne relève-t-il pas cette affirmation de Talaat ? Parce qu'elle recoupe bien les informations qui lui parviennent de diverses sources y compris de Zenop Bezjian, le *vékil* (représentant) des arméniens protestants de l'Empire Ottoman. Un mois après sa conversation avec Talaat, Morgenthau reçut la visite de Bezjian qu'il note ainsi dans son journal :

Zenop Bezjian, *vekil* (représentant) des Arméniens protestants me rendit visite. Schmavonian le présenta ; c'était son camarade de classe. Il me parla longuement de la situation [à l'intérieur]. Je fus surpris de l'entendre dire que les Arméniens du *Zor* étaient plutôt contents ; qu'ils avaient déjà repris leurs affaires et gagnaient bien leurs vies ; ce furent les premiers à être déportés et à arriver là sans être massacrés. Il me donna une liste indiquant l'emplacement des divers camps et il pensait que plus d'un demi-million avaient été déplacés. Il était très soucieux qu'on les aidât avant l'arrivée de l'hiver.<sup>88</sup>

En dépit de tous les commentaires du livre, Morgenthau n'était point arrivé à la conviction ferme que les Arméniens étaient l'objet d'une tentative "d'extermination" de la part du gouvernement des Jeunes-Turcs et cela en septembre 1915.

\* \* \*

9) En plus du fait de rapporter des conversations imaginaires, Morgenthau et Hendrick, à l'occasion, reprenaient aussi des rumeurs sans substance, les entouraient de guillemets et les attribuaient à Talaat. Un exemple nous en est donné dans le passage suivant :

<sup>88</sup>LC:PHM-Bobine no. 5. Note du journal de Morgenthau du 26 septembre 1915 ; Voir aussi : FDR-HMS-Boîte no. 8 : dans sa lettre à sa famille du 16 octobre 1915 (pages 5 et 6), Morgenthau ajoute la phrase "à l'intérieur" à son commentaire rapportant le fait que Bezjian lui aurait parlé longuement de la situation ... clarifiant ainsi la nature de leur conversation.



L'attitude de Talaat envers les Arméniens est tout entier résumé dans l'orgueilleuse fanfaronnade qu'il se permit vis-à-vis de ses amis : « J'ai plus fait en trois mois pour résoudre le problème arménien qu'Abdul Hamid en trente ans ! »<sup>89</sup>

Vu les moyens brutaux mis en œuvre par Abdul Hamid II pour réprimer en 1895-96 la révolte des Arméniens, cette vantardise attribuée à Talaat ne peut à nouveau que glacer le cœur du lecteur. Par ces paroles, Talaat avouait implicitement qu'il avait tué plus d'Arméniens en trois mois qu'Abdul Hamid n'avait pu le faire en trente ans. Une fois encore, il était le criminel se vantant publiquement de ses crimes. La question qui reste à poser serait de savoir qui étaient les amis à qui Talaat s'était confié ainsi et lequel d'entre eux avait rapporté ce propos à Morgenthau ? Le journal de Morgenthau du 18 juillet 1915 nous fournit la réponse à ses questions. Il écrivit ce jour-là :

Gates m'a raconté que Talaat avait dit qu'il avait fait plus en trois mois pour écraser les Arméniens qu'Abdul Hamid n'avait pu le faire en trente ans.<sup>90</sup>

La dernière personne qu'on aurait pu voir figurer parmi les 'amis' de Talaat Bey est bien Caleb Gates, l'ancien missionnaire américain qui avait dirigé le Robert College durant le séjour de Morgenthau à Constantinople. Loin d'être amis, ils se connaissaient à peine, comme on le lit clairement dans le livre de Gates : *Not To Me Only*. Comme on pouvait s'y attendre, Gates ne reprend pas la rumeur dont il avait parlé à Morgenthau et ne la consigne pas comme un fait authentique dans son propre livre.<sup>91</sup>

<sup>89</sup>AMS : p. 342.

<sup>90</sup>LC:PHM-Bobine no. 5 : Note du journal de Morgenthau du 18 juillet 1915.

<sup>91</sup>Caleb Gates, *Not To Me Only*, Princeton (Princeton University Press), 1940. Voir p. 188 et suiv. le portrait peu flatteur de Talaat. En

Morgenthau, lui ne souffrait pas de ce genre d'inhibition. Si cela allait dans le sens de présenter Talaat sous un jour négatif, il jugeait le fait digne de figurer dans son livre. Même des rumeurs, ornés de guillemets et placés dans la bouche de Talaat Bey, trouvaient place dans le livre. Bien entendu, ce bruit inspiré par Gates ne figure pas dans sa lettre hebdomadaire du 22 juillet 1915. En effet, le jugement de Morgenthau sur Talaat en 1915 était bien différent de celui qu'il en avait en 1918 au moment de la rédaction de son livre.

\* \* \*

10) En parlant d'une entrevue à l'improviste qui eut lieu le 15 octobre 1915 avec l'ambassadeur d'Allemagne Wangenheim, Morgenthau écrit :

Quelques jours après son retour, je l'ai rencontré en allant à Haskeuy ; il dit qu'il se rendait à l'ambassade américaine et nous sommes rentrés à pied. *Talaat m'avait récemment parlé de son intention de déporter tous les Arméniens restant en Turquie*, déclaration qui me poussa à implorer une dernière fois la seule personne à Constantinople qui pût mettre fin à ces horreurs."<sup>92</sup>

Un examen approfondi du journal et des lettres établit le fait que, contrairement à l'assertion avancée dans ce passage, Morgenthau n'a pas vu Talaat Bey du tout durant la première moitié d'octobre (ou que celui-ci lui ait confié quoique ce soit dans ce sens lors des quatre précédentes entrevues du 6, 13, 20, et 30 septembre 1915).<sup>93</sup>

dépit de nombreuses anecdotes sur ses relations avec Talaat durant les années de guerre, Gates ne mentionne pas le "on-dit" qu'il communiqua à Morgenthau et que ce dernier présente comme un fait réel.

<sup>92</sup>AMS : p. 380.

<sup>93</sup>LC:PHM-Bobine no. 5 : Notes du journal de Morgenthau de septembre 1915. Voir aussi : FDR:HMS-Boîte no. 8 : lettres de Morgenthau à sa famille du 13 septembre 1915 et des 1, 10, 16, 25 octobre 1915.

Ce qu'il a entendu dire n'était que bavardage rapporté non pas par Talaat Bey comme il le prétend mais plutôt par les deux Arméniens de son personnel : Schmavonian et Andonian. Son journal du 7 octobre note :

Schmavonian a entendu aujourd'hui deux déclarations absurdement contradictoires, l'une d'un député arménien qui lui aurait déclaré qu'il tenait de Talaat Bey qu'on ne ferait plus rien contre les Arméniens et qu'à présent ils comptaient prendre en main la question des Grecs ; au contraire, quelqu'un d'autre lui avait raconté qu'on envisageait de mener l'opération à terme. Andonian m'a raconté l'entrevue d'hier de Talaat et du patriarche arménien. Les déclarations de Talaat au patriarche étaient fort peu rassurantes. Il aurait dit que toute mesure prise à l'encontre des Arméniens était parfaitement justifiée, qu'il éprouvait un très fort ressentiment à l'égard des Arméniens qui avaient tenté d'obtenir une intervention européenne pour réformer l'administration en Anatolie et qu'il avait dit qu'ils n'attendaient qu'une occasion pour punir les Arméniens ... Quand le patriarche lui eût répondu qu'ils devaient punir les responsables et non les femmes et les enfants, il rétorqua que de pareilles choses étaient inévitables !<sup>94</sup>

En d'autres termes, la déclaration de Morgenthau dans son livre relatant sa rencontre du 15 octobre 1915 avec Wangenheim aurait dû être : "Schmavonian m'a dit récemment qu'un personnage anonyme lui avait dit que les Turcs envisageaient de mener l'affaire à sa conclusion et de déporter tous les Arméniens qui restaient", au lieu de : "Talaat m'avait récemment parlé de son intention de déporter tous les Arméniens restant en Turquie." Une fois de plus, nous voyons Morgenthau rapporter des rumeurs émanant d'une source inconnue et qu'il tenait cette fois de son interprète/conseiller arménien et les attribuer à Talaat.

<sup>94</sup>LC:PHM-Bobine no. 5 : Note du journal de Morgenthau du 7 octobre 1915.

11) Vu la persistance avec laquelle Morgenthau a dénaturé, modifié ou simplement inventé la plupart des remarques attribuées à Talaat, il fallait s'attendre aussi à ce que tout ce qu'il raconte de sa dernière entrevue avant son départ d'Istanbul avec les leaders turcs soit tout aussi dénué d'authenticité. Il commence par écrire :

Je fis ma visite d'adieu à Enver et à Talaat le 13 janvier.<sup>95</sup>

Dans cette courte phrase, il parvient à placer deux inexactitudes : a) il n'a jamais eu d'entrevue d'adieu avec Talaat et Enver mais il les rencontra séparément ; et b) ces deux entrevues séparées eurent lieu le 29 janvier 1916.<sup>96</sup>

Après ce début pour le moins ambigu, on se demande bien comment Morgenthau va raconter cette entrevue d'adieu avec les leaders turcs Talaat Bey et Enver Pasha avec lesquels, selon son journal et sa correspondance, il aurait eu des relations mondaines et professionnelles parfaitement chaleureuses:

Mais nous espérons que vous reviendrez bientôt, ajouta-t-il, [Talaat] *selon la coutume polie (et peu sincère) des orientaux.*<sup>97</sup>

Le rappel au lecteur que Talaat ne serait pas sincère même dans ses adieux est typique de la campagne Morgenthau/Hendrick de dénigrement. Mais une étude des documents qui existent encore sur le livre établit que, en cette circonstance, l'auteur de la calomnie est l'Honorable Robert Lansing, le secrétaire d'État américain. Comme on l'a dit plus haut, Morgenthau avait envoyé des ébauches de chacune des parties de son manuscrit à Lansing qui les commentait personnellement. En effet, juste avant

<sup>95</sup>AMS : p. 390.

<sup>96</sup>LC:PHM-Bobine no. 5 : Note du journal de Morgenthau du 29 janvier 1916.

<sup>97</sup>AMS : p. 391.

la publication du livre, Morgenthau écrivit à Lansing pour lui demander la permission de remercier le secrétaire d'État américain "pour la peine prise par le Secrétaire d'État Robert Lansing pour la lecture du manuscrit ainsi que pour ses nombreuses, suggestions précieuses et pertinentes".<sup>98</sup> Lansing déclina cet honneur : "Je suis sûr que vous serez d'accord avec moi si je vous dis qu'il serait préférable dans l'ensemble de ne pas citer mon nom en rapport avec le livre."<sup>99</sup> Morgenthau acquiesca et fut complice d'une grave mensonge par omission qui perdure jusqu'à nos jours. En effet, les commentaires de Lansing (écrits de sa propre main) étaient pris très au sérieux par Morgenthau et l'exemple suivant le prouve bien. Dans la copie manuscrite Morgenthau/Hendrick des derniers chapitres, on peut lire en fait, à la place du passage cité plus haut :

"Mais nous espérons que vous reviendrez bientôt", ajouta-t-il [Talaat]. "Nous vous considérons presque comme l'un de nous".<sup>100</sup>

La contribution de Lansing consista à rajouter la phrase *avec l'habituelle politesse orientale peu sincère*,<sup>101</sup> un rajout que Morgenthau ordonna immédiatement à Hendrick de faire.<sup>102</sup> Non

<sup>98</sup>FDR:HMS-Boîte no. 12 : lettre de Morgenthau à Lansing du 22 septembre 1918.

<sup>99</sup>FDR:HMS-Boîte no. 12 : lettre de Lansing à Morgenthau du 2 octobre 1918.

<sup>100</sup>FDR : HMS-Boîte no. 12 : page 6 de l'article 9 en annexe à la lettre de Lansing à Morgenthau du 2 octobre 1918.

<sup>101</sup>FDR:HMS-Boîte no. 12 : *ibidem*.

<sup>102</sup>FDR:HMS-Boîte no. 12 : la lettre de Morgenthau à Hendrick du 3 octobre 1918 renferme les passages suivants : *Veillez trouver en annexe les suggestions du secrétaire d'État. J'ai indiqué les pages là où elles apparaissent dans la version de l'article tapée à la machine que je lui avais envoyée. Je trouve que la plupart de ces suggestions sont bonnes ... Pour suggestion no. 3 je pense qu'il serait bon d'insérer, à la fin de la ligne 13 après le mot "Ajouta-t-il" : "AVEC L'HABITUELLE*

seulement l'apport de Lansing était complètement hors de propos mais encore une lecture du journal de Morgenthau concernant sa dernière rencontre avec Talaat Bey illustre parfaitement la vraie nature des relations entre les deux hommes :

Je rendis aussi visite à Talaat et lui demandai sa parole de ne pas mettre d'obstacle aux intérêts américains ou autres qu'on m'avait confiés ni aux Juifs. Il me promit tout ce que je voulais sauf qu'il voulait se réserver le droit de s'amuser un peu aux dépens des Britanniques et des Français. Il dit que sa promesse ne serait valable que dans le cas où je reviendrais ... Je demandais à Talaat si je devais rendre visite au Sultan pour lui faire mes adieux et il répondit qu'il fallait absolument que je le fasse et qu'il allait s'en occuper.<sup>103</sup>

N'importe qui lisant ce passage se rendra compte que, contrairement à ce que Lansing voulait insinuer une amitié franche et sincère liait l'ambassadeur des États-Unis et le ministre ottoman de l'Intérieur. Pourquoi alors Morgenthau autorisa-t-il l'ajout d'une phrase aussi calomnieuse deux ans plus tard ? La réponse est simple et est liée au fait que Morgenthau écrivait une œuvre de propagande dans le but nettement affiché de mobiliser les suffrages pour l'effort de guerre du président Wilson. Il cacha consciemment le fait qu'il entretenait des relations étroites avec les leaders Jeunes-Turcs tout au long de son séjour à Constantinople et il sacrifia la vérité au profit de l'avantage plus important d'entretenir un courant anti-turc lequel devait le cas échéant se transformer en courant belliciste.

C'est dans la partie finale des commentaires de Morgenthau sur ses adieux à Talaat qu'il montre à quel point il était prêt à déformer la vérité :

---

*POLITESSE ORIENTALE PEU SINCÈRE !"*

<sup>103</sup>LC : PHM-Bobine no. 5 : Note du journal de Morgenthau du 29 janvier 1916.



C'est alors que, tout en connaissant l'inutilité de ma requête, pour la dernière fois j'abordai le sujet qui hantait mon esprit depuis tant de mois.

— Et les Arméniens ?

La gaieté de Talaat disparut instantanément ; ses traits se durcirent et ses yeux brillèrent de nouveau du feu de la brute réveillée.

— A quoi bon reparler d'eux, dit-il avec un geste de la main, nous les avons liquidés, c'est fini.

C'est ainsi que Talaat et moi nous nous quittâmes. 'C'est fini' furent ses derniers mots.<sup>104</sup>

Comme on le voit, le journal de Morgenthau ne contient rien qui puisse évoquer ce discours de clôture. On peut dire cependant une chose sur la manière de laquelle Morgenthau et Hendrick ont dressé le portrait de Talaat : ce portrait était cohérent. Il va de calomnie en calomnie et au moment où il semble perdre de vitesse vers la fin, le secrétaire d'État américain, Robert Lansing se trouvait là juste à point pour relancer l'attaque.

---

<sup>104</sup>AMS : p. 392.

## CHAPITRE V

### L'OPINION D'UN CONTEMPORAIN SUR AMBASSADOR MORGENTHAU'S STORY

Talaat Bey ne fut pas le seul à être ainsi traité par Morgenthau. Une comparaison similaire des commentaires sur Enver Pasha (et d'autres personnalités Jeunes-Turcs), ainsi que sur l'ambassadeur allemand Wangenheim et de ses propres appréciations de leurs natures citées dans son journal et dans ses lettres à sa famille, ainsi que dans le courrier expédié au Département d'État à Washington, D.C., confirme là aussi que la véracité brille par son absence dans *Ambassador Morgenthau's Story*. Le mieux qui puisse être dit à la décharge de la manière dont Morgenthau a réécrit l'histoire, est que, entre son départ de Turquie début février 1916, et deux années plus tard, lorsque le livre a été écrit en 1918, il a dû changer de façon radicale ses opinions sur la cause et les conséquences des événements dont il rendait compte. Une autre explication qui semble plus vraisemblable, est qu'il croyait réellement à la

rectitude de son jugement pour mobiliser l'opinion publique en faveur de la politique de guerre du président Wilson, et qu'il s'est convaincu lui-même qu'il servait le mieux ce but en créant des stéréotypes grossiers de trois personnes (Talaat, Enver et Wangenheim), dont il avait joui de la confiance et de l'amitié durant sa mission à Constantinople. Donc, il les a décrits comme l'incarnation du mal, dans le but de "personnifier" les mauvais génies de la guerre.

Personne ne s'est-il rendu compte de l'énormité de l'injustice perpétré par le livre de Morgenthau ? C'est là une question qui doit venir à l'esprit de n'importe qui qui comparerait les récits rédigés par Morgenthau durant la période de son séjour de vingt-six mois en Turquie (un récit où il figure en tant que participant assez actif dans un jeu complexe de politique internationale), avec les demi-vérités grossières et des mensonges flagrants qui caractérisent son livre d'un bout à l'autre. Une seule lettre, parmi les documents de Morgenthau, conservée par hasard à la Bibliothèque Roosevelt,<sup>105</sup> et adressée à l'ambassadeur par George A. Schreiner, prouve que, au moins un de ses contemporains ne fut pas dupe.

Datée du 11 décembre 1918, la lettre, rédigée par un correspondant de presse réputé qui a travaillé en Turquie de février 1915 jusqu'à la fin de la même année évoque toutes les questions qui nous viendront à l'esprit après cet examen. Le nom de Schreiner nous est familier grâce aux références le concernant dans le livre de Morgenthau,<sup>106</sup> dans les notes du

<sup>105</sup>FDR:HMS-boîte no. 12. Lettre de Schreiner à Morgenthau du 11 décembre 1918.

<sup>106</sup>AMS: P. 225 : Il est intéressant de noter que Morgenthau rappelle qu'il a "obtenu une permission" pour Schreiner afin qu'il puisse visiter le front des Dardanelles, une déclaration fermement contredite par le témoignage du journal traitant de ses rapports avec le journaliste, et, par la lettre de Schreiner aussi. En ce qui concerne la demande de Morgenthau, Schreiner écrit: *Je puis me permettre d'ignorer des*

journal de 1915,<sup>107</sup> et dans les lettres hebdomadaires à la famille.<sup>108</sup> En fait, il n'y a aucun doute que Morgenthau et Schreiner se soient rencontrés assez souvent en 1915, d'après le journal pas moins de trente fois entre le 9 février et le 31 mai.<sup>109</sup> Dans son livre, Morgenthau se réfère à Schreiner comme "le correspondant américain bien connu de la Associated Press",<sup>110</sup> alors que dans la note du journal du 9 février 1915, il a ajouté l'information que Schreiner était "un correspondant itinérant spécial de Associated Press of America", dont les chroniques étaient reprises par "937 quotidiens".<sup>111</sup>

---

*babioles comme celle par exemple que vous auriez été à l'origine de mon voyage aux Dardanelles, alors que ce n'est absolument pas le cas...* (FDR:HMS-boîte no. 12)-Lettre de Schreiner à Morgenthau du 11 décembre 1918.

<sup>107</sup>LC:PHM-Bobine no.5: Notes du journal de Morgenthau pour l'année 1915 montre que Schreiner lui a rendu visite aux dates suivantes: 2/9, 2/10, 2/11, 2/14, 2/15, 2/16 (deux fois), 2/18, 2/20, 2/22, 2/23, 2/25, 2/26, 2/27, 3/2, 3/16, 4/5, 4/6 (deux fois), 4/9, 4/13, 4/14, 4/15, 4/16, 4/17, 4/18, 4/22, 5/23, 5/24, 5/31, 6/8, 7/2, 7/12, 8/9, 8/27 et 8/29/1915.

<sup>108</sup>FDR:HMS-Boîte no.7: Lettre à la famille du 15 mars 1915, p. 9, lorsque Morgenthau fait des commentaires sur Schreiner, qui couvrait la campagne des Dardanelles au moment de la visite de deux jours de Morgenthau, dans les termes suivants: *Nous sommes alors retournés à notre bateau où j'ai rencontré les deux reporters américains, l'un représentant 'The American Associated Press' et l'autre 'The Chicago Daily News', et j'ai accepté volontiers de me soumettre à une interview. Ils se comportaient comme deux jeunes gens partant pour une partie de pêche. Ils m'ont dit qu'ils avaient été bien traités et qu'on leur avait donné maintes occasions de suivre les combats. Ils sont tous les deux pro-allemands. Schreiner, de Associated Press, est né en Afrique du Sud et s'est battu contre les Anglais là-bas. L'autre, Swing est le petit-fils de l'ancien Président de Holyoke College.* (LC:PHM-Bobine no. 5: Notes du journal pour février-mars 1915).

<sup>109</sup>LC:PHM-Bobine no. 5: Notes du journal de Morgenthau entre le 9 février 1915 et le 31 mai 1915.

<sup>110</sup>AMS: p. 225.

<sup>111</sup>LC:PHM-Boîte no. 5: Notes du journal de Morgenthau du 9 février 1915.

Schreiner, dont la lettre pré-citée a été motivée par une rencontre fortuite au Département d'État (décembre 1918) et aussi par le fait qu'il venait de lire récemment le livre de Morgenthau, lui écrit en ces termes:

... J'écris cette lettre avec l'impression que la paix dans le monde ne peut être servie par des efforts fantasques tels que les vôtres. Avant qu'il y ait une compréhension parmi les peuples, chacun doit avoir une vraie perspective des choses, et cette perspective consiste à faire le part du vrai et du faux ...

Puisque je connaissais le baron Wangenheim peut être mieux que vous ne le connaissiez, j'espère que les historiens futurs ne vont pas attacher une grande importance à ce que vous avez dit sur cet homme. Mais il a toujours été facile de calomnier un mort. Vous savez très bien autant que moi que l'ambassadeur allemand n'a jamais été le personnage que *vous et votre collaborateur avez façonné*.

Vous ne possédiez non plus à Constantinople cette omniscience ni cette omnipotence que vous vous êtes arrogés dans le livre. Dans l'intérêt de la vérité, j'affirmerai également que vous n'avez rien vu de la cruauté que vous imputez aux Turcs. Ainsi vous avez tué plus d'Arméniens que tous ceux qui vivaient dans les districts insurgés. Le sort de ces gens est suffisamment triste sans que vous ayez à l'exagérer comme vous l'avez fait. J'ai probablement vu plus de la question arménienne que tous les attachés arméniens de l'ambassade américaine.

... Pour être parfaitement franc avec vous, je ne peux pas applaudir à vos efforts de peindre les Turcs comme les pires êtres sur terre, et les Allemands encore pires, si possible. Vous savez aussi bien que moi, que le baron Wangenheim, a pratiquement rompu ses relations avec les Turcs une fois, lorsque au moment où il plaidait pour la cause des Arméniens, il reçut une réponse acérée de Talaat Bey, alors ministre de l'Intérieur. Vous est-il jamais venu à l'esprit que tous les gouvernements se

réservent le droit de réprimer une rébellion ? Il me semble que même la Grande Bretagne avait pris une attitude similaire envers les Pères Fondateurs de la République. Que l'action des Turcs soit allé au-delà de toutes les limites raisonnables est très malheureux, mais avez-vous jamais considéré un seul instant qu'en Orient ils ne voyaient pas les choses de la même manière qu'en Occident ?

... Je me demande ce que vos amis d'autrefois à Constantinople pensent de tout celà. Enver, spécialement, a le mauvais rôle après que vous l'avez monté en épingle. N'est-ce pas un fait que Enver Pasha était un jeune chef de parti aussi éclairé que l'on puisse trouver ? Bien sûr, il manquait d'expérience, comme vous le savez, un peu impulsif et enclin à la confiance, ceci souvent envers des personnages peu recommandables. Mis à part cela, il n'était en rien l'image que vous avez esquissé de lui. Bien sûr, si nous devons considérer comme acquis que nous à l'Ouest nous sommes des saints, alors, aucun Turc ne vaut rien. Vous admettez avec moi, sans aucun doute, que les Turcs comptent parmi les rares gentlemen qui existent encore.

Je ne veux pas que vous preniez cette lettre comme une déclaration de guerre. Mon propos en relevant ces questions se borne à vous faire savoir qu'il existe au moins un homme qui n'a pas peur de rompre une lance avec un ancien ambassadeur des États-Unis. A la fin, la vérité l'emportera. J'ai mis mes services limités à sa disposition... Des événements diplomatiques sur le Bosphore, beaucoup de choses seront révélées dès que j'aurai accès à mes notes et mes documents actuellement en Europe. Je ne me fie pas à ma mémoire dans des cas pareils, ainsi que mon livre vous l'aura peut être démontré. Étant journaliste et non diplomate, je dois être prudent dans ce que j'avance.<sup>112</sup>

Presque soixante-douze ans passeront, avant que l'affirmation de Schreiner que "à la fin, la vérité

---

<sup>112</sup>FDR:HMS-Boîte no. 12 : lettre de Schreiner à Morgenthau du 11 décembre 1918.

l'emportera", commence à peine à porter atteinte à cette réputation "d'omniscience et d'omnipotence" que Morgenthau s'était faite sienne dans son livre, et, avant que les efforts de Morgenthau pour "peindre les Turcs comme les pires êtres sur terre", soient mise en doute. Ironiquement, c'est à l'habitude de Morgenthau de conserver les vieux papiers que l'on doit la survie de la lettre de Schreiner.<sup>113</sup>

L'analyse de Schreiner des desseins et objectifs de Morgenthau était juste. Sans avoir eu connaissance de la correspondance Wilson-Morgenthau antérieure à la décision de l'ambassadeur de publier le livre, Schreiner a apprécié à leurs justes valeurs leurs prétentions que ce genre de travail pourrait contribuer d'une certaine manière à la "paix dans le monde", tout en doutant que ce but puisse être atteint car les auteurs ne firent pas "la part du vrai et du faux".

De même il n'a pas manqué d'apprécier à leurs justes valeurs les efforts de Morgenthau de noircir la réputation de l'ambassadeur allemand Wangenheim décédé entretemps, ainsi que celle de Talaat Bey et Enver Pasha, et des Turcs en général. En effet, il savait pertinemment, l'ayant connu à Constantinople que Morgenthau ne pensait pas ainsi alors. Schreiner rejette aussi la manière dont Morgenthau parle des persécutions des Arméniens et l'accuse d'avoir "tué plus d'Arméniens que tous ceux qui vivaient dans les districts insurgés". Dans ce sens, Schreiner relève un point intéressant en affirmant, "j'ai probablement vu davantage de l'affaire arménienne que tous les attachés arméniens de l'ambassade américaine". Ainsi, qu'il ait été un témoin oculaire des événements en Anatolie est démontré par une analyse

---

<sup>113</sup>Dans plusieurs bobines des Documents de Henry Morgenthau de la Bibliothèque du Congrès, il y a des lettres sur le livre, la plupart d'entre elles étant des notes de félicitation. La lettre de Schreiner est le seul exemple d'une lettre écrite par une proche connaissance de Morgenthau à Constantinople exprimant un violent désaccord avec les opinions émises dans le livre.

de son livre sur ses expériences en Turquie :<sup>114</sup> dans lequel il décrit sa rencontre du premier convoi d'Arméniens déportés (ceux qui se sont révoltés à Zeytun), sur la route près d'Adana, le 26 avril 1915.<sup>115</sup> Après son retour à Constantinople, il coucha par écrit ses expériences et les présenta à Morgenthau, fournissant de ce fait à l'ambassadeur le récit du premier témoignage oculaire sur les déportations. En effet, l'original de ce document, daté et signé par Schreiner le 24 mai 1915, est encore conservé dans les Documents Morgenthau.<sup>116</sup>

Peut être devons-nous la survivance de la lettre de Schreiner dans ces Documents à la menace voilée qui la conclut. Lorsque celui-ci déclare : "des événements diplomatiques sur le Bosphore beaucoup de choses seront révélés dès que j'aurai accès à mes notes et mes documents actuellement en Europe", Morgenthau a peut être pris cette déclaration comme un signe intentionnel de la part de Schreiner de dévoiler au public les accusations que contient la lettre. Si c'était le cas, ses craintes ne se sont pas réalisées. Certes, Schreiner a écrit par la suite un livre condamnant la pratique de Wilson d'envoyer des

114Parmi les nombreuses publications de George A. Schreiner, celle qui traite avec le plus de détails de son affectation en Turquie, est *From Berlin to Baghdad : Behind the Scenes in the Near East*. New York (Harper & Brothers), 1918. Il est curieux que ce récit de 350 pages, détaillé comme un journal de bord, des neuf mois que Schreiner passa en Turquie en 1915 soit rarement si ce n'est jamais mentionné dans les "Bibliographies" des livres traitant de l'histoire de l'Empire ottoman durant la Première Guerre Mondiale. C'est le récit par un témoin oculaire d'un des plus significatifs combats de la campagne des Dardanelles et de plusieurs autres événements intéressants. (ci-dessous : Schreiner, *Near East*).

115Schreiner, *Near East* : pp. 183-213, chapitre intitulé "Armenia's Red Caravan of Sorrow", est à coup sûr le premier témoignage oculaire des déportations des Arméniens en 1915.

116LC:PHM-Bobine no. 22 : un document de deux pages tapé à la machine avec un interligne unique, avec le titre: "Statements concerning Armenians met on road from Bozanti to Tarsus", et signé George A. Schreiner-Constantinople, 24 mai 1915.



individus non-qualifiés comme ambassadeurs dans les capitales européennes en guerre, et Morgenthau est bien sûr un des cas apportant de l'eau au moulin de cette argumentation. Pourtant, *The Craft Sinister*, titre de son livre, ajoute peu de détails aux accusations contenues dans la lettre.<sup>117</sup> Ceci malgré un commentaire dans sa "Préface" qui pourrait mener le lecteur à penser autrement :

Il est à espérer que les futurs historiens n'accorderont pas beaucoup d'attention aux radotages contenus dans les livres des diplomates-auteurs. Pour le moins, j'ai trouvé que ces livres sont très peu fiables en ce qui concerne le rôle joué par leurs auteurs respectifs. Il semblerait que ces productions littéraires vont de pair avec les "livres bleus" publiés par les gouvernements pour l'édification du public et leur propre plaisir comme je le démontrerai dans certains cas.<sup>118</sup>

Schreiner s'est borné à détailler, dans un chapitre intitulé "Diplomacy in Turkey", les rapports étroits qui existaient entre Morgenthau et son homologue allemand, le baron Wangenheim, et, également, la profonde amitié que Morgenthau vouait à Enver Pasha. Il introduit ses remarques sur les rapports de Wangenheim et de Morgenthau en disant :

Mais les livres des diplomates ne devraient pas trop être pris au sérieux. L'ambassadeur qui affirme s'être rangé de tel ou tel côté dès le début des hostilités, ne fait rien de plus que de présenter un seul aspect de sa position, et cela avec peut être, de légères exagérations. Le fait dans ce cas

<sup>117</sup>George A. Schreiner, *'The Craft Sinister' A Diplomatico-Political History of the Great War and its Causes—Diplomacy and International Politics and Diplomats as Seen at Close Range by an American Newspaperman who served in Central Europe as War and Political Correspondent*. New York (G. Albert Gayer), 1920. Pour la diplomatie américaine en Turquie, voir pp. 110-135 en particulier, (ci-dessous: Schreiner, *Craft Sinister*).

<sup>118</sup>Schreiner, *Craft Sinister*, p. xxi.

est que Mr. Morgenthau était plutôt bien vu par les diplomates allemands de Péra, et, longtemps après la déclaration de guerre, il n'était pas opposé à ce qu'on sache qu'il était un ami du baron Wangenheim.<sup>119</sup>

En ce qui concerne les contacts de Morgenthau avec Talaat Bey et Enver Pasha, Schreiner écrit :

Enver Pasha était parmi les hommes qui ont cultivé assidûment le nouvel ambassadeur des États-Unis. Il était le bienvenu aux thés et aux déjeûners de Mme Morgenthau, et cela longtemps après que la Turquie soit entrée en guerre. Talaat Bey, aussi entretenait de bons rapports avec l'ambassadeur américain, ainsi que beaucoup de personnalités civiles et militaires.<sup>120</sup>

Quiconque douterait de l'exactitude des déclarations de Schreiner n'a qu'à lire attentivement les pages du journal et les lettres de Morgenthau. Pas plus tard que le 12 janvier 1916, deux semaines seulement avant son départ définitif de Constantinople, Morgenthau note la conversation suivante avec Talaat Bey :

J'ai alors insisté auprès de Talaat Bey et il a bien voulu me recevoir. Nous sommes passés le voir et nous l'avons trouvé d'excellente humeur ... En évoquant le fait que l'on ne se voyait pas, je lui ai dit qu'il devrait venir me voir. Il me dit qu'il ne pouvait venir tant qu'il n'était pas invité. Alors je lui ai demandé ce qu'il voulait, un déjeûner ou un dîner. Il a préféré le déjeûner, alors je l'ai invité et je lui ai demandé qui je devais inviter aussi. Il me dit Halil [ministre des Affaires étrangères]. J'ai dit d'accord et il dit 'vous n'avez pas besoin de l'inviter, je l'amènerai avec moi, je peux répondre de lui.'<sup>121</sup>

Trois jours plus tard, le 15 janvier, Morgenthau note sa réaction à ce déjeûner dans les termes suivants :

<sup>119</sup>Schreiner, *Craft Sinister*, p. 126.

<sup>120</sup>*Ibid.*

<sup>121</sup>LC:PHM-Bobine no. 5: Note du journal de Morgenthau du 12 janvier 1916.

A 12:30 Talaat et Halil sont arrivés, nous avons parlé de nos affaires et ensuite nous avons déjeûné avec Philip et Schmavonian. C'était un sentiment pour le moins curieux que de voir le gouvernement venir chez moi pour parler affaires.

Nous avons eu un déjeûner agréable, et comme je le leur ai dit "les deux membres corpulents du Cabinet" ont fait preuve d'un appétit extraordinaire ...<sup>122</sup>

Il est tout simplement impossible de concilier cette atmosphère bon-enfant laquelle juste deux semaines avant le départ définitif de Morgenthau de Turquie marquait encore la relation des deux hommes, avec la description de Talaat Bey comme étant l'incarnation du mal, qui imprègne *Ambassador Morgenthau's Story* du début jusqu'à la fin.

Le fait est que, comme Schreiner l'a dit si ouvertement dans sa lettre à Morgenthau, et comme il ressort d'une comparaison entre les faits notés par Morgenthau dans son journal et dans ses lettres, avec le texte du livre, il est clair que celui-ci est un récit fictif tissé autour d'événements réels et de personnages réels de telle manière à lui donner le fard de l'authenticité historique.

---

<sup>122</sup>LC:PHM-Bobine no. 5: Note du journal de Morgenthau du 15 janvier 1916.

## CHAPITRE VI

### ACTUALITÉ DU LIVRE AUJOURD'HUI

Si ce livre n'était simplement que les mémoires d'un promoteur immobilier arrivé, devenu par la suite un collecteur de fonds pour campagne électorale, et dont les efforts auraient été récompensé, non pas par le poste de Secrétaire du Trésor, comme il l'avait espéré, mais par la fonction plus modeste d'ambassadeur auprès de l'Empire ottoman, alors nous aurions pu oublier Henry Morgenthau comme aurait du le faire le monde il y a un demi-siècle. Mais ce n'est pas le cas. En 1990, soixante-douze ans après sa première parution, le livre de l'ambassadeur Morgenthau est toujours disponible en librairie. Au cours de l'année écoulée, il a été cité à plusieurs reprises dans l'hémicycle du Congrès américain par un nombre de sénateurs bien-intentionnés, comme preuve que le gouvernement des Jeunes-Turcs a projeté et entrepris un "génocide" contre la minorité arménienne.<sup>123</sup>

<sup>123</sup>The 'Congressional Records-Senate' des 20-22 et 27 février 1990 contiennent de nombreuses références au livre de Morgenthau comme preuve que les Arméniens de l'Empire ottoman ont été victimes d'un

Actuellement, un nombre de "Guides de l'Étudiant pour les Études sur le Génocide et l'Holocauste" utilisés dans les écoles secondaires aux U.S.A. présentent aux étudiants des extraits du livre pour illustrer la perversité d'hommes qui peuvent projeter et perpétrer un génocide, etc.<sup>124</sup> En somme, loin d'être relégué aux oubliettes, comme il le mérite, le livre de l'ambassadeur Morgenthau demeure aujourd'hui un point central dans le corpus de la littérature qui persiste à présenter les Turcs parmi les auteurs impénitents de génocide à travers les siècles.

Alors que le but de cette présente étude est moins un examen de la question de savoir si oui ou non le sort des Arméniens de l'Empire ottoman correspond à la définition de "génocide" mais plutôt, une tentative de distinguer entre la réalité et la fantaisie dans l'interprétation de l'Histoire par l'ambassadeur Morgenthau, nous nous devons de ne pas négliger les implications que l'on peut en tirer.

En plus de son rôle de représentant américain à Constantinople, Morgenthau joua un rôle primordial dans la dissémination d'informations à travers le monde sur les souffrances des Arméniens de l'Empire en temps de guerre. Ainsi, il y a généralement trois noms associés à la propagation de nouvelles concernant les Arméniens alors que la guerre suivait son cours. Lord Bryce, dont la compilation de documents de 1916 intitulée: *The Treatment of Armenians in the Ottoman Empire*,<sup>125</sup>

"génocide" perpétré par les Turcs durant la Première Guerre Mondiale.

<sup>124</sup>Un bon exemple en fait (un parmi beaucoup) est celui de Margot Stern Strom et William S. Parsons, *Facing History and Ourselves: Holocaust and Human Behavior*. Watertown, Massachusetts (International Education), 1982, un guide qui est largement diffusé dans différents États à travers le pays. Dans les pages 316-382 de ce guide, un chapitre intitulé: "The Armenians-A Case of a Forgotten Genocide-Do We Learn From Past Experiences?", cite souvent le livre de Morgenthau, avec de nombreux extraits, notamment dans les pages 322-323, 367-68 et 372.

<sup>125</sup>Great Britain: *The Treatment of Armenians in the Ottoman Empire: Documents Presented to Viscount Grey of Fallodon, Secretary of State for Foreign Affairs*. Préfacée par Lord Bryce. Londres (Hodder &

a donné la première alerte ; le pasteur protestant allemand Johannes Lepsius, dont *Le Rapport secret du Dr. Johannes Lepsius sur les massacres d'Arménie de 1917-18*<sup>126</sup>, a répandu la nouvelle au reste de l'Europe ; et, le livre de l'ambassadeur Morgenthau qui est apparu simultanément en Europe et aux États-Unis en 1918. Ce qui est moins connu, c'est la relation entre ces trois ouvrages, et, en particulier, le rôle joué par Henry Morgenthau dans chacun d'eux.

Le 31 juillet 1915, le journal de Morgenthau, contient le récit suivant de la première rencontre entre le représentant américain et le pasteur allemand Lepsius :

A 15:00 le Dr. Johannes Lepsius, de Potsdam, est venu. Il nous raconta beaucoup de choses sur les affaires arméniennes, et tenait à connaître ce que nous savions ... Lepsius semblait vraiment décidé d'entreprendre quelque chose. Il a suggéré d'aller à Genève d'ici et de faire appel à la Croix-Rouge Internationale, aux chefs des nations neutres et au Pape pour se joindre à une protestation universelle.<sup>127</sup>

La lettre de famille qui touche à cette rencontre répète les passages ci-dessus et ajoute ceci : "J'ai organisé une entrevue entre Tsamados, le chargé d'affaires grec et Lepsius, comme le Professeur voulait savoir comment étaient traités les Grecs."<sup>128</sup> Morgenthau fut tellement impressionné par cette réunion que le même jour il envoya un télégramme chiffré au Département d'État demandant la permission de fournir à Lepsius toutes les

Stoughton), 1916. Ce volume de 700 pages a été compilé par l'historien Arnold Toynbee. (Ci-dessous: Toynbee : *Treatment*).

<sup>126</sup>Lepsius, Johannes : *Le Rapport Secret du Dr. Johannes Lepsius sur les Massacres d'Arménie*. Paris (Payot & Cie.). 1918.

<sup>127</sup>LC/PHM-Bobine no. 5 : Note du journal de Morgenthau du 31 juillet 1915.

<sup>128</sup>FDR:HMS-Boîte no. 8 : lettre de Morgenthau du 9 août 1915 p. 9.

informations que l'Ambassade avait dans ses dossiers.  
Voici ses propres termes :

Le Docteur [Lepsius] a proposé de soumettre l'affaire à la Croix Rouge Internationale pour une action commune en vue d'essayer de persuader l'Allemagne de demander que cessent ces horreurs. *Il a insisté pour avoir accès aux informations que l'Ambassade a dans ses dossiers. Je les lui fournirai si le Département n'y voit pas d'objection.*<sup>129</sup>

Quoique la requête d'accéder aux informations provienne de Lepsius, le ton de la dépêche de Morgenthau montre clairement qu'il était d'accord. Comme suite à leur réunion du 31 juillet, Morgenthau invita Lepsius à dîner le soir du 3 août 1915. La note de Morgenthau dans son journal raconte ceci de leur entretien :

Nous avons eu une longue discussion sur les affaires arméniennes. Lepsius nous parla de ses activités passées sur ce sujet ... Lepsius pense que peu de choses peuvent être entreprises maintenant pour cesser les déportations mais qu'il ira en Suisse, à Genève pour secouer la Croix Rouge Internationale. Je lui ai dit qu'il devrait voir Helferich, et lui expliquer que ce serait la destruction économique de la Turquie et les Allemands trouveront une cosse vide lorsqu'ils en prendront possession. J'ai fait appeler Schmavonian, il est venu et a pris part à l'entretien après le souper.<sup>130</sup>

Le 6 août 1915, Morgenthau reçut un télégramme chiffré du secrétaire d'État Robert Lansing à Washington qui déclarait ceci : "Vous êtes autorisé à

<sup>129</sup>Archives Nationales, Washington : Record Group 59:867.4016/83 pour le texte du télégramme de Morgenthau au Secrétaire d'État du 31 juillet 1916. Voir aussi : LC:PHM-Bobine no. 7 : 'Paraphrase' dans les notes de Morgenthau du télégramme chiffré au Département d'État, daté du 31 juillet 1915.

<sup>130</sup>LC:PHM-Bobine no. 5 : Note du journal de Morgenthau du 3 août 1915.

utiliser votre jugement en ce qui concerne l'accès de Lepsius aux dossiers.<sup>131</sup>"

Alors, le 11 août 1915, Lepsius, une fois encore, rendit visite à Morgenthau et l'informa qu'il "espérait avoir une entrevue avec Enver Pasha cet après-midi-là, mais qu'il avait peu d'espoir d'accomplir quelque chose ; que les autorités semblaient tenir à mener à bonne fin leur plan."<sup>132</sup>

Le 14 août, Lepsius rendit visite une fois encore à Morgenthau. Le journal fournit le récit suivant de leur rencontre :

Lepsius est passé, je lui ai donné quelques uns des rapports à lire et une traduction d'une brochure en arabe. Il me raconta tout sur son entrevue avec Enver. [Il] était surpris de la manière détendue avec laquelle Enver a parlé de leurs projets de se débarrasser des Arméniens. Enver lui a dit que c'était une occasion et qu'ils étaient prêts à la saisir. Il lui a dit à peu près la même chose qu'il m'avait dite.<sup>133</sup>

La lettre à la famille du 23 août 1915 contient un passage qui sert à éclaircir un peu la phrase du début du journal, car d'après le journal il n'est pas clair si Morgenthau a simplement laissé Lepsius jeter un coup d'œil sur quelques rapports ("Je lui ai donné quelques uns des rapports à lire"), ou si Lepsius a reçu des copies des rapports des dossiers de l'Ambassade. La lettre indique en fait que Lepsius a eu entre les mains des copies des documents :

---

<sup>131</sup>Archives Nationales, Washington : Record Group 59:867. 4016/83 télégramme du 4 août 1915 de Lansing à Morgenthau. Voir aussi: LC:PHM-Bobine no. 7 : 'Paraphrase' dans les notes de Morgenthau du télégramme chiffré de Lansing à Washington daté du 4 août et reçu le 6 août 1915.

<sup>132</sup>LC : PHM-Bobine no. 5 : Note du journal de Morgenthau du 11 août 1915.

<sup>133</sup>LC PHM-Bobine no. 5 : Note du journal de Morgenthau du 14 août 1915.



Dr. Lepsius est passé et je lui ai donné quelques uns des rapports que nous avons reçu de nos différents consuls ainsi qu'une traduction d'une brochure écrite en arabe.<sup>134</sup>

Même sans ces passages ci-dessus, une simple comparaison des récits publiés dans les livres de Lepsius avec les rapports soumis à Morgenthau par ses consuls et les missionnaires américains servira à établir que Morgenthau fut une source-clé pour Lepsius. Etant donné le fait que Lepsius n'est resté qu'un mois dans la capitale ottomane durant la guerre et que le nombre des missionnaires allemands à l'intérieur de l'Anatolie était relativement restreint, il n'est pas surprenant que la plupart de ses documents sur les déportations ait dû émaner de sources missionnaires américaines. Le fait que la "discrétion" de Morgenthau consistait à laisser à Lepsius libre accès aux dossiers de son ambassade et des copies de leurs contenus suggère que l'ambassadeur a pu dépasser le cadre de ses instructions.

Ce qui est plus intéressant encore est que Morgenthau a apparemment choisi d'interpréter le demi-accord de Lansing pour comprendre qu'il était libre d'utiliser sa "discrétion" chaque fois que l'occasion se présenterait. Et elle s'est présentée. Moins d'un mois après le message chiffré de Lansing, Morgenthau reçut une lettre de Lord James Bryce avec lequel il avait fait connaissance durant un voyage en Palestine en 1914.

Bryce qui avait déjà prêté son nom à la propagande de la Wellington House sur les massacres dans le cas du *Report of the Committee on Alleged German Outrages*, connu sous le nom de "Rapport Bryce", dévoile le motif de sa lettre après s'être étendu sur "les massacres révoltants d'Arméniens". Il s'enquiert :

<sup>134</sup>FDR:HMS-Boîte no. 8 : lettre de Morgenthau datée du 23 août 1915, p. 5.

si l'Ambassade reçoit des rapports de missionnaires américains résidant dans la Turquie asiatique qui serviraient à éclaircir la situation, peut-être pourriez-vous m'autoriser à les consulter à l'occasion, les rapports de vos propres consuls n'étant bien sûr destinés qu'à votre propre gouvernement<sup>135</sup>.

En admettant que Morgenthau ait pris la peine de demander de nouvelles instructions en cette circonstance au Département d'État, un examen minutieux du Documents Morgenthau et des archives du Département n'ont pas permis d'en retrouver la trace. Mais en tout cas il ne perdit point de temps pour répondre à la requête de Lord Bryce. Même un examen cursif des documents contenus dans *The Treatment of Armenians in the Ottoman Empire*, publié en 1916 par Bryce avec les rapports soumis à Morgenthau, établit clairement que ce dernier a servi de source pour cette collection<sup>136</sup>. L'ambassadeur ne semble point s'être soucié de la mise en garde de Bryce (ce dernier voulait-il insinuer le contraire ?) que les rapports consulaires étaient destinés au Département d'État. En effet les rapports du consul américain d'Alep, J. B. Jackson, figurent, quoique sans attribution d'auteur dans l'ouvrage de Bryce, et cela quelques mois seulement après avoir été soumis à Morgenthau<sup>137</sup>.

<sup>135</sup>LC:PHM-Bobine no. 7 : lettre de Bryce à Morgenthau du 7 août 1915. Pour la manière dont Lord Bryce a prêté le crédit de son nom à la campagne de propagande de 'Wellington House' dont le but était de pousser les États-Unis à la guerre, voir : Michael Sanders & Philip M. Taylor, *British Propaganda During the First World War, 1914-1918*. Londres (The Macmillan Press), 1982, pp. 143-144 (Ci-dessous Sanders/Taylor, *Propaganda*).

<sup>136</sup>Les documents de Morgenthau en particulier : LC:PHM-Bobines no. 7 et 22, contiennent des copies d'un grand nombre de rapports de missionnaires, consuls et voyageurs, soumis à Morgenthau entre début mai et fin 1915.

<sup>137</sup>Voir par exemple, Toynbee, *Treatment* : p. 547 : 'Aleppo : Series of Reports From a Foreign Resident at Aleppo; Communicated by the American Committee for Armenian and Syrian Relief' : rapport daté du

Une source aussi fiable que Morgenthau lui-même confirme bien qu'il ne s'agissait pas là d'une coïncidence, et que les Anglais n'ont point obtenu ces documents d'une autre source ; en effet il décrit ainsi son rôle de pourvoyeur de documents pour Bryce dans la *Red Cross Magazine* de mars 1919 :

J'ai saisi cette occasion pour assurer que les faits devaient être exactement enregistrés, pour avoir des notes bien tenues sur les déclarations qui m'ont été faites par des témoins oculaires des massacres. Ces déclarations contiennent des rapports de réfugiés de toutes sortes, de missionnaires chrétiens et d'autres témoins... *Beaucoup de documents que j'ai collectés ont été déjà publiés dans l'excellent volume de matériels documentaires du Vicomte Bryce.*<sup>138</sup>

Lorsqu'on réalise que ces documents qui formaient l'épine dorsale des pièces les plus saisissantes de la propagande de guerre contre la Turquie étaient fournies aux services de renseignements anglais par un ambassadeur des États-Unis, pays neutre, et qu'ils furent publiées en tant que partie de la campagne pour mobiliser l'opinion publique américaine contre les Turcs et les Allemands, avec l'espoir de faire entrer l'Amérique dans la guerre, on ne peut que se poser des questions sur la discrétion de Morgenthau lui-même.<sup>139</sup> Le rapport de Bryce ne fut pas non plus le seul effort de propagande anglaise qui ait utilisé les documents de Morgenthau. Arnold Toynbee, présenté dans une étude sur la propagande anglaise durant la Première Guerre Mondiale comme un "historien distingué et membre de la Wellington House" est devenu en somme un spécialiste de

12 mai 1915. Le "résident étranger" d'Alep n'est autre que le consul américain J. B. Jackson, et le passage en question est pris directement d'un rapport qu'il soumit à Morgenthau (Voir : LC:PHM-Bobine no. 7)..

<sup>138</sup>Henry Morgenthau, "The Greatest Horror in History", *Red Cross Magazine*, (mars 1919) ; p. 8.

<sup>139</sup>Sanders/Taylor, *Propaganda* : pp. 144-46.

l'utilisation des massacres à fin de propagande. Il décrivit et condamna les Turcs dans *Armenian Atrocities: Murder of a Nation* (Londres, 1915) et *The Murderous Tyranny of the Turks* (Londres, 1917).<sup>140</sup> Ce qui n'est pas mentionné, c'est le fait que plusieurs des récits de massacre publiés par Toynbee dans son ouvrage de 1915, ont été fournis par personne d'autre que Henry Morgenthau.<sup>141</sup>

Laissant de côté toutes les questions importantes sur la valeur du matériel fourni par Morgenthau, un fait demeure indiscutable, c'est son rôle-clé dans la conception de tous les livres parus durant la guerre sur le sort réservé aux Arméniens par les Turcs. A travers son rôle de fournisseur de matériel à l'Allemand Lepsius et aux Anglais Lord Bryce et Arnold Toynbee et cie., Henry Morgenthau fut un élément essentiel dans l'élaboration de l'opinion publique américaine vis-à-vis des Turcs et des Arméniens bien avant qu'il soit rentré en rapport avec le président Wilson à la fin de 1917 pour son projet qui est devenu finalement *Ambassador Morgenthau's Story*.

Qu'un livre aussi important n'a jamais, jusqu'à cette monographie, été le sujet d'aucune étude publiée, serait inconcevable dans un autre domaine que cet étroit champ de travail connu sous le nom "d'Histoire Turco-Arménienne", où assez souvent, une émotion crue sert de substitut au travail intellectuel impartial et la propagande passe pour être l'histoire. Mais que doit-on dire de ces

<sup>140</sup>*Ibid.*, : pp. 145-46.

<sup>141</sup>Une comparaison des contenus des livres de Arnold J. Toynbee, *Armenian Atrocities : The Murder of a Nation*. Londres (Hodder & Stoughton), 1915 et *The Murderous Tyranny of the Turks*. Londres (Hodder & Stoughton), 1917 avec les rapports des missionnaires, consuls et voyageurs conservés dans les documents de Morgenthau (voir LC:PHM-Bobines no. 7 et 22) établissent ce fait. Sur la base des récits qui existent, il est impossible d'affirmer avec assurance que Morgenthau ait passé ces informations en personne à Bryce et Toynbee. Il a pu se servir d'intermédiaires.

chercheurs travaillant sur le "génocide" arménien, qui, de publication en publication, tout au long des décennies passées, citent les mensonges flagrants et les demi-vérités qui caractérisent le livre de Morgenthau sans jamais mettre en doute les inconsistances les plus évidentes de son argumentation ?<sup>142</sup> Ceci, malgré le fait que leurs bibliographies indiquent qu'ils ont utilisé les Documents Morgenthau des collections de la Bibliothèque du Congrès où le journal est conservé.<sup>143</sup>

On ne peut s'empêcher de se demander combien parmi les jeunes Arméniens qui ont commis des attentats terroristes contre des personnalités

<sup>142</sup>Le cas dont il s'agit est le chercheur américain d'origine arménienne Richard G. Hovannisian, qui dès ses premiers travaux comme *Armenia on the Road of Independence*, 1918. Berkeley (University of California), 1967. p. 52 jusqu'à son récent travail *The Armenian Genocide in Perspective*, New Brunswick (Transaction Books), 1986 pp. 29-30 (dans son article intitulé : "Historical Dimensions, 1878-1923," et, encore, p. 112 de son article "The Armenian Genocide and Patterns of Denial"), utilise fréquemment des notes de Morgenthau. Il est évident qu'Hovannisian, dont les activités présentes se concentrent sur les tentatives de négation de la réalité historique du "génocide" arménien (voir son récent "Patterns of Denial Fail to Veil Genocide", dans *Armenian International Magazine*. Volume 1, No. 1 (juillet 1990), pp. 16-17), pourrait tirer avantage d'un examen plus circonspect des sources à partir desquelles il a basé sa caractérisation du drame des Arméniens dans l'Empire ottoman.

<sup>143</sup>Richard G. Hovannisian, *The Armenian Holocaust: A Bibliography Relating to the Deportation, Massacres, and Dispersion of the Armenian People, 1915-1923*. Cambridge, Massachusetts (Armenian Heritage Press), 1980. A la page 13, dans une énumération des collections de notes conservées dans la Bibliothèque du Congrès, Division des Manuscrits, Hovannisian fait la référence suivante aux notes de Morgenthau : *Henry Morgenthau, Sr. (contient des centaines de rapports sur les massacres et les tentatives futiles de l'Ambassadeur d'intercéder)*. Malgré le fait que ce genre de "rapports" se chiffre à des douzaines et non pas des centaines, l'affirmation de Hovannisian implique (vu l'absence d'études publiées à cette date qui fussent basées sur ces rapports) qu'il a dû également examiner les "Documents de Henry Morgenthau" conservés à la Bibliothèque du Congrès.

officielles turques (et des passants) dans les années 1970 et au début des années 1980, ont été influencés par la lecture de *Ambassador Morgenthau's Story*. Combien d'entre eux ont-ils été amenés à considérer des victimes innocentes qui n'étaient même pas nées à l'époque de la Première Guerre Mondiale comme cibles parce qu'elles étaient de la même race que Talaat Bey, qui (selon Morgenthau) s'est vanté d'avoir "fait plus en trois mois pour résoudre le problème arménien qu'Abdul Hamid en trente ans !"

Le devoir des chercheurs, est de trouver, nourrir et préserver la vérité. et non pas de contribuer à perpétuer la haine en propageant sous guise de vérité une fantaisie et des mensonges flagrants. Henry Morgenthau Sr. est mort, il y a quarante-deux ans. Il y a longtemps que son livre aurait dû être enterré avec lui. Son héritage repose légitimement dans son journal, ses lettres de famille et ses dépêches et rapports au Département d'État américain, fruit de son séjour de vingt-six mois en Turquie. Eux, et eux seulement sont la véritable "Histoire de l'Ambassadeur Morgenthau".

## BIBLIOGRAPHIE

### BIBLIOTHÈQUES ET COLLECTIONS PRIVÉES DE MANUSCRITS

I. BIBLIOTHÈQUE FRANKLIN DELANO ROOSEVELT, HYDE PARK, NEW YORK : La Bibliothèque Roosevelt renferme les "Documents de Henry Morgenthau, Jr., fils de l'Ambassadeur Henry Morgenthau. En tant que tels, ils contiennent deux séries (Nos. 8 et 10) ayant un rapport direct avec Morgenthau père :

a) *Série 8: Dossier Gaer* : Boîtes 1 et 2 de cette série de 22 boîtes, compilée par Joseph Gaer, qui assistait Morgenthau fils dans la rédaction de son autobiographie inédite ; contient une transcription tapée à la machine de la correspondance entre les Morgenthau père et fils, de laquelle les pages 54-330 consistent en copies de lettres écrites par l'Ambassadeur Morgenthau durant sa mission à Constantinople, novembre 1913-janvier 1916 : Citées ici sous : *FDR-HMJ/Gaer+numéro de boîte* ;

b) *Série 10 : Documents de Henry Morgenthau, Sr.* : consistant essentiellement de lettres d'affaires et lettres personnelles de l'Ambassadeur Henry Morgenthau; cette collection contient un nombre important de documents remontant à la mission de Morgenthau en Turquie. D'une importance particulière, un

ensemble de lettres hebdomadaires à la famille envoyées à des parents aux États-Unis (elles sont dispersées dans les boîtes 5,7,8 et 10) ; Citées ici sous *FDR:HMS+numéro* de boîte.

## II. BIBLIOTHÈQUE DU CONGRÈS, WASHINGTON, D.C.-DIVISION DES MANUSCRITS :

Cette institution abrite une collection d'à peu près 30.000 articles, appelée : 'Les Documents de l'Ambassadeur Morgenthau'. J'ai utilisé une édition de microfilms de ces documents consistant en 41 bobines. La collection comprend du matériel de toutes les périodes de la vie de Morgenthau, de sa plus tendre enfance dans les années 1860, jusqu'à peu avant sa mort en 1946. D'un intérêt particulier sur les années de sa mission d'ambassadeur en Turquie, la bobine no. 5, qui contient une transcription tapée de son journal quotidien couvrant pratiquement chaque jour des vingt-six mois de son séjour en Turquie. Le matériel de cette collection est cité dans cette étude sous la cote : *LC:PHM+numéro de bobine*. En plus, les documents de Woodrow Wilson conservés dans cette collection ont été examinés.

## III. COLLECTION DES DOCUMENTS DE HENDRICK EN POSSESSION DE Mr. et Mme ROBERT RUSNAK, WINFIELD, ILLINOIS

Les "Documents de Burton J. Hendrick", la personne qui a écrit le livre de l'Ambassadeur Morgenthau, sont en possession de sa petite-fille Mme. Martha Rusnak. Son mari, le Professeur Robert Rusnak, historien spécialisé dans les études américaines, a fourni les photocopies de plusieurs documents relatifs aux rapports Hendrick-Morgenthau. Ils sont cités ici sous *Hendrick/Rusnak* + une description du document utilisé.



#### IV. ARCHIVES NATIONALES AMÉRICAINES, WASHINGTON, D.C.:

En particulier, un nombre de *Decimal Files* dans *Record Groups* 59 et 84 ont été utilisés pour consulter des rapports envoyés par Morgenthau. Très utile fut le matériel conservé dans le D. F. 867.4106 (Microfilm Publications 353= Bobines 43 à 48) sur les relations inter-raciales en Turquie, 1910-1929, où se trouve la plupart des rapports de Morgenthau relatifs aux Arméniens. Les numéros de *Record Group* et de *Decimal File* sont indiqués dans les citations.

#### V. UNIVERSITÉ COLUMBIA : BIBLIOTHÈQUE BUTLER- 'BUREAU DE RECHERCHE SUR L'HISTOIRE ORALE' :

L'interview par le Professeur Alan Nevins de Burton J. Hendrick intitulée : 'The Reminiscences of Burton J. Hendrick', a été consultée dans cette collection à New York City.

\* \* \*

### **DOCUMENTS PUBLIÉS. COLLECTIONS CITÉES DANS CETTE ÉTUDE :**

Great Britain. *The Treatment of Armenians in the Ottoman Empire : Documents Presented to Viscount Gray of Fallodon, Secretary of State for Foreign Affairs.* London (Houghton & Stoughton), 1916.

Lepsius, Johannes. *Le Rapport secret du Dr. Johannes Lepsius sur les massacres d'Arménie.*

- Paris (Payot & Cie.), 1918.
- Toynbee, Arnold J. *Armenian Atrocities: The Murder of a Nation*. With a speech delivered by Lord Bryce. London (Houghton & Stoughton), 1915.
- MÉMOIRES DIPLOMATIQUES, JOURNALISTIQUES, MILITAIRES, MISSIONNAIRES, AYANT RAPPORT AUX ANNEES 1913-1916, DANS L'EMPIRE OTTOMAN :
- Atkinson, Harriett H. "Mrs. Harriet H. Atkinson's Eyewitness Account of the Massacres at Harpoot," *The Armenian Review*, Volume XXIX., No. 1 (Spring, 1976), pp. 3-25 + Photos.
- Barrows, John Ottis. *In the Land of Ararat : A Sketch of the Life of Mrs. Elizabeth Freeman Barrows Ussher, Missionary to Turkey and a Martyr of the Great War*. New York (Fleming H. Revell Co.), 1916.
- Chamber, Ada Pierce. *In An Anatolian Valley*. New York (Bourgey & Curl, Inc.), 1955.
- Chambers, William Nesbitt. *Yoljuluk : Random Thoughts of a Life in Imperial Turkey*. London (Simpking Marshall, Limited), 1928.
- Clark, Alice Keep. *Letters from Cilicia*. Chicago, (A.C. Weinthrop & Co.), 1924.
- Compton, Carl C. *The Morning Cometh : 45 Years with Anatolia College*. New Rochelle, N.Y. (Aristide D. Caratzas), 1986.
- Daghlian, Levon K. *Under the Gallows*. Beirut (Hamaskaine Press), 1970.
- Davis, Leslie A. *The Slaughterhouse Province : An American Diplomat's Report on the Armenian Genocide, 1915-1917*. Edited by Susan Kelekian Blair. New Rochelle, N.Y. (Aristide D. Caratzas), 1989.
- Djemal Pasha. *Memories of a Turkish Statesman, 1913-1919*. New York (George A. Doran Co.), 1922.

- Eby, D.C. *At the Mercy of Turkish Brigands : A True Story*. New Carlisle, Ohio (The Bethel Publishing Co.), 1922.
- Einstein, Lewis. *Inside Constantinople During the Dardanelles Expedition*. New York (E.P. Dutton & Co.), 1918.
- Gates, Frank Caleb. *Not To Me Only*. Princeton (Princeton University Press), 1940.
- Glocker, H.W. *Interned in Turkey, 1914-1918*. Beirut, Lebanon (Sevan Press), 1969.
- Halide Edib. *Memoirs of Halide Edib*. New York & London (The Century Company), 1926.
- Herbert, Aubrey. *Ben Kendim*. London (Hutchinson & Co.), 1924.
- Herbert, Aubrey. *Mons, Anzac and Kut*. London (Hutchinson & Co.), 1919.
- Horton, George. *The Blight of Asia : An Account of the Systematic Extermination of Christian Populations by Mohammedans and the Culpability of Certain Great Powers*. Indianapolis (The Bobs-Merrill Co.), 1926.
- Knapp, Grace H. *The Tragedy of Bitlis, Being Mainly the Narratives of Grisell M. McLaren and Myrtle O. Shane*. New York (Fleming H. Revell Co.), 1919.
- Liman von Sanders, Otto. *Five Years in Turkey*. Annapolis, Maryland (United States Naval Institute), 1927.
- Morgenthau, Henry (in collaboration with French Strother). *All In A Life-Time*. Garden City, N. Y. (Doubleday, Page & Co.), 1922.
- Morgenthau, Henry. *Ambassador Morgenthau's Story*. New York (Doubleday, Page & Co.), 1918.
- Morgenthau, Henry. *The Tragedy of Armenia*. London (Spottiswoods, Ballantyne & Co.), 1919. (Reprint of "The Greatest Horror in History," *The Red Cross Magazine*, April, 1919).
- Niepage, Martin. *The Horrors of Aleppo, Seen by a German Eye-Witness*. New York (George H. Doran Co.), 1918.

- Nogales, Rafael De. *Four Years Beneath the Crescent*. London (Charles Scribner's Sons), 1926.
- Nogales, Rafael De. *Memoirs of a Soldier of Fortune*. New York (Garden City Publishing Co.), 1932.
- Patrick, Mary M. *Under Five Sultans*. New York (The Century Company), 1929.
- Pears, Edwin. *Forty Years in Constantinople. The Recollections of Sir Edwin Pears, 1873-1915*. New York (D. Appleton and Co.), 1916.
- Philip, Hoffman. *Cholera in the Near East*. Santa Barbara, California (publié à compte d'auteur), 1947.
- Pomiankowski, J. *Der Zusammenbruch des Ottomanischen Reiches*. Graz, Austria (Akademische Druck), 1969.
- Roosevelt, Kermit. *War in the Garden of Eden*. New York (Charles Scribner's Sons), 1919.
- Schreiner, George A. *From Berlin to Bagdad Behind the Scenes in the Near East*. New York (Harper and Brothers), 1918.
- Schreiner, George A. *The Craft Sinister : A Diplomatico-Political History of the Great War and its Causes*. New York (G. Albert Geyer), 1920.
- Scipio, Lynn A. *My Thirty Years in Turkey*. Rindge, New Hampshire (Richard R. Smith Publisher), 1955.
- Stephens, Everett and Mary. *Survival Against All Odds : The First 100 Years of Anatolia College*. New York (Aristide D. Caratzas), 1986.
- Stuermer, Harry. *Two War Years in Constantinople : Sketches of German and Young Turkish Ethics and Politics*. New York (G. H. Doran Co.), 1917.
- Ussher, Clarence D. and Knapp, Grace H.: *An American Physician in Turkey: A Narrative of Adventures in Peace and in War*. Boston & New York (Houghton Mifflin Co.), 1917.
- White, George E. *Adventuring With Anatolia College*. Grinnell, Iowa (Herald Register Publishing Co.), 1940.

Yalman, Ahmed Emin. *Turkey In My Time*.  
Oklahoma (University of Oklahoma Press). 1956.

\* \* \*

SOURCES SECONDAIRES CITÉES DANS CETTE  
ÉTUDE :

Andonian, Aram. *The Memoirs of Naim Bey :  
Turkish Official Documents Relating to the  
Deportations and Massacres of Armenians*.  
Introduction by Viscount Gladstone. London  
(Hodder & Stoughton), 1920.

Hovannisian, Richard G. *Armenia on the Road to  
Independence, 1918*. Berkeley (University of  
California Press), 1967.

Hovannisian, Richard G. (Editor). *The Armenian  
Genocide in Perspective*. New Brunswick &  
Oxford (Transaction Books), 1986.

Hovannisian, Richard G. *The Armenian Holocaust : A  
Bibliography Relating to the Deportations,  
Massacres, and Dispersion of the Armenian  
People, 1915-1923*. Cambridge, Massachusetts  
(Armenian Heritage Press), 1980.

Sanders, Michael, and Taylor, Philip M. *British  
Propaganda During the First World War, 1914-  
1918*. London (The Macmillan Press, Ltd.),  
1982.

\* \* \*

AUTRES SOURCES SECONDAIRES CONSULTÉES :

Ahmad, Feroz. *The Young Turks: The Committee of  
Union and Progress in Turkish Politics, 1908-  
1914*. Oxford (The Clarendon Press), 1969.

Ahmet Emin (Yalman). *Turkey in the World War*.  
New Haven (Yale University Press), 1930.

Burton, James L. *Story of Near East Relief (1915-  
1930): An Interpretation*. New York (The

- Macmillan Co.), 1930.
- Benson, Edward F. *Crescent and Iron Cross*. New York (George H. Doran Company), 1918.
- Bonsal, Stephen. *Suitors and Supplies : The Little Nations at Versailles*. Fort Washington, N.Y. (Kennikat Press, Inc.), 1969.
- Bryson, Thomas A. *American Diplomatic Relations With the Middle East, 1784-1975: A Survey*. Metuchen, N. J. (The Scarecrow Press, Inc.), 1977.
- Bryson, Thomas A. "The Armenian-American Society: A Factor in American-Turkish Relations, 1919-1924," *The Armenian Review*. Vol. XXIX, No. 1-113, (Spring, 1976).
- Bryson, Thomas A. *United States/Middle East Diplomatic Relations, 1784-1978 : An Annotated Bibliography*. Metuchen, N. J. (The Scarecrow Press), 1979.
- Daniel, Robert L. *American Philanthropy in the Near East, 1820-1960*. Athens, Ohio (Ohio University Press), 1970.
- DeNovo, John A. *American Interests and Policies in the Middle East, 1900-1939*. Minneapolis, (University of Minnesota Press). 1963.
- Evans, Laurence, *United States Policy and the Partition of Turkey, 1914-1924*. Baltimore (The Johns Hopkins Press), 1965.
- Fitzherbert, Margaret, *The Man Who Was Greenmantle— A Biography of Aubrey Herbert*. London (John Murray), 1983.
- Fromkin, David, *A Peace To End All Peace: Creating The Modern Middle East, 1914-1922*. New York (Henry Holt & Co.), 1989.
- Gidney, James B. *A Mandate for Armenia*. Oberlin, Ohio (Kent State University Press), 1967.
- Grabill, Joseph L. *Protestant Diplomacy and the Near East: Missionary Influence on American Policy, 1810-1927*. Minneapolis (University of Minnesota Press), 1971.
- Helmreich, Paul C. *From Paris to Sevres : The*

- Partition of the Ottoman Empire at the Peace Conference of 1919-1920.* Columbus, Ohio (Ohio State University Press), 1974.
- Howard, Harry. *The Partition of Turkey : A Diplomatic History, 1919-1923.* Norman, Oklahoma (University of Oklahoma Press), 1931.
- Malkasian, Mark. "The Disintegration of the Armenian Cause in the United States, 1918-1927," *International Journal of Middle East Studies*, Vol. 16 (1984).
- Mandelstam, André. *La Société des Nations et les Puissances Devant le Problème Arménien.* Paris (A. Pedone, Editeur), 1926.
- Mandelstam, André. *Le sort de l'empire ottoman.* Paris (Librairie Payot & Son), 1917.
- Mears, Eliot Grinnell. *Modern Turkey : A Politico-Economic Interpretation, 1908-1923.* New York (Macmillan Co.), 1924.
- Nassibian, Akaby. *Britain and the Armenian Question, 1915-1923.* London & Sydney (Croom Helm), 1984.
- Toynbee, Arnold J. *The Murderous Tyranny of the Turks.* Preface by Lord Bryce. London. (Hodder & Stoughton), 1917.
- Trask, Roger R. *The United States Response to Turkish Nationalism and Reform, 1914-1939.* Minneapolis (University of Minnesota Press), 1971.
- Trumpener, Ulrich. *Germany and the Ottoman Empire, 1914-1918.* Princeton (Princeton University Press), 1968.
- Tuchman, Barbara W. "The Assimilationist Dilemma: Ambassador Morgenthau's Story," *Commentary*, Vol. 63, No. 5 (May 1977), pp. 58-62.
- Walker, Christopher L. *Armenia: The Survival of a Nation.* New York (St. Martin's Press), 1984.
- Weber, G. Frank. *Eagles on the Crescent: Germany, Austria & the Diplomacy of the Turkish Alliance 1914-1918.* Ithaca & London (Cornell University Press), 1970.











ULB Halle

3/1

002 095 181



ISBN 975-428-022-3



CAHIERS DU BOSPHORE  
VI

LES DESSOUS  
DES MÉMOIRES DE  
L'AMBASSADEUR  
MORCENTHAU

W. Lowry

*le l'américain*  
par  
Benameur

LES ÉDITIONS ISIS  
ISTANBUL

